Buchbesprechungen

Alhena Gadotti: 'Gilgamesh, Enkidu, and the Netherworld' and the Sumerian Gilgamesh Cycle. (Untersuchungen zur Assyriologie und Vorderasiatischen Archäologie 10). Boston/Berlin: Walter de Gruyter, 2014. XV, 430 S. 21 × 28,5 cm. ISBN 978-1-61451-708-5. Preis: € 229,95/US$ 322,00.

Besprochen von **Pascal Attinger:** Universität Bern; Email: pascal.attinger@iaw.unibe.ch

DOI 10.1515/za-2015-0026

Cet ouvrage est une édition remaniée d'une dissertation soumise par l'auteure (désormais A.) au Department of Near Eastern Studies de la Johns Hopkins University en septembre 2005 (directeur de recherche: J. S. Cooper). Il comprend sept chapitres introductifs (pp. 1–127) et une édition critique de Gilgameš, Enkidu, and the Netherworld (désormais GEN) (chapitre VIII, pp. 129–314). Il se clôt par une bibliographie (pp. 315–327), plusieurs index (pp. 329–356) et 72 planches contenant des photos de qualité inégale et la reproduction d'anciennes copies[1] (pp. 359–430).[2]

Le premier chapitre (pp. 1–4) donne un certain nombre d'informations générales et esquisse la thèse centrale de l'ouvrage, à savoir qu'à l'époque paléobab., il existait déjà un cycle de Bilgameš sumérien. Il s'ouvrait par GEN, lequel était probabl. suivi de Bilgameš et Ḫuwawa A (cf. surtout pp. 83 et 88–90), Bilgameš et le taureau céleste et Bilgameš et la mort. Bilgameš et Agga n'en faisait pas partie (p. 1). Contrairement à ce qui a souvent été avancé, GEN n'est pas le résultat de la jonction de récits originellement indépendants, mais «one coherent narrative» (pp. 1 sq.). Le prologue de GEN n'ouvre pas seulement cette composition, mais l'ensemble du cycle (p. 2). Aux pp. 3–5, le lecteur trouvera une brève histoire de la recherche[3] et un sommaire de GEN.

Le deuxième chapitre (pp. 7–25) est consacré au prologue, que l'A. divise en deux parties: une introduction cosmologique (ll. 1–13; cf. pp. 10–15), dont la structure temporelle n'est pas entièrement claire (pour un essai d'explication, v. Attinger 2008/2014, n. 16 à propos des ll. 4 sqq.), et la description d'un voyage d'Enki dans le *kur* (ll. 14–26; cf. pp. 14–21). La nature de n i ĝ$_2$- d u$_7$ (ll. 4 sq.) serait «difficult to ascertain» (p. 11), mais le terme pourrait être rendu par «eminently suitable things» (ibid.). En fait, il ne fait pas de doute que «n i ĝ$_2$- d u$_7$» doive être lu n i ĝ$_2$- u l «choses primordiales» (v. en dernier lieu Bauer 2005, 26).[4] Egalement très discutable est l'hypothèse qu'Ereškigal aurait reçu le *kur* de la part d'An et d'Enlil comme sa dot (pp. 13 et 244 sq.; v. infra à propos de la l. 13). Le voyage d'Enki dans le *kur* soulève de nombreux problèmes. S'il est assez vraisemblable que le *kur* désigne ici le monde infernal (pp. 15–17), l'issue de l'expédition, ses raisons, son itinéraire et la nature de l'attaque contre Enki restent assez obscurs. En ce qui concerne ce dernier point, la discussion de l'A. (pp. 19 sq.) est difficile à suivre. Elle rappelle que Shaffer y voyait une tempête de grêle, mais se rallie finalement à la «metaphorical meaning» (p. 20) proposée par Afanasieva et acceptée, d'après l'A., par Civil et Peterson. En fait, tant Civil que Peterson penchent (à juste titre) pour une tempête de grêle.[5] La raison d'être du récit de la descente d'Enki dans le *kur* serait d'anticiper le thème de la descente d'Enkidu pour rapporter à Bilgameš la boule et le maillet (p. 21). En ce qui me concerne, je ne vois guère la relation entre les deux motifs et je n'excluerais pas que le voyage d'Enki soit la conséquence du fait qu'il a été exclu du partage de l'univers entre les grands dieux (v. Attinger 2008/2014, n. 16 à propos de la l. 4), mais la chose reste improuvable. Sur un point, je partage entièrement l'avis de Gadotti (pp. 21 sq.): le prologue est centré sur le monde infernal, le thème le plus important de la composition dans son ensemble. Aux pp. 23–25, l'A. s'attache à démontrer que le prologue de GEN est aussi le prologue à l'ensemble du cycle de Bilgameš sumérien. L'hypothèse

1 A l'exception de N2 et N3 (pp. 360 sq., copies de M. Maiocchi) et de Ur6 (p. 415, copie de A. Westenholz).

2 Noter les petites imprécisions suivantes: aux pp. 361 (N3), 364 (N7), 369 (N13), 417 (Ur8), 420 (Ur11) et 422 (Ur13), face et revers ont été inversés. – P. 427 (Si1): la photo d'en haut n'est pas celle de la face de BM 54325 +.

3 Omis ou parus trop tard pour être utilisés sont par ex. Römer (1986, 36–45 ; traduction des ll. 231–306), Pettinato (2001, 439–457 ; traduction), Lynch (2010) et Lisman (2013, 44–48 et 282–292 ; édition des ll. 1–26).

4 Cette lecture rend aussi mieux compte de la faute [u$_4$] u l - e dans N53:5.

5 Civil (2006, 132 sq.): «The term [na$_4$-šu(-ak)] is used metaphorically to describe a heavy downpour of hailstones (during a trip of Enki's boat) [...]»; Peterson (2007, 445): «Although their referents are left unstated in this [de GEN] context, the diminutive/superlative pair tur-tur/gal-gal refers to violent precipitation such as hail».

source: https://doi.org/10.7892/boris.80483 | downloaded: 26.4.2024

Bereitgestellt von | Universitätsbibliothek Bern
Angemeldet
Heruntergeladen am | 18.04.16 16:30

est séduisante, mais les arguments en sa faveur restent ténus.

Dans le chapitre III est offerte une discussion très fouillée du «*Ḫalub*-tree» (pp. 27–49), le fameux arbre qu'Innana planta dans son jardin et qui fut à l'origine de la catastrophe qui s'ensuivit. ĝešḫa-lu-ub$_2$ est le plus souvent traduit par «chêne» (v. en dernier lieu Civil 2013, 30).[6] On a aussi proposé d'y voir le «saule» (en dernier lieu Keetman 2007, 26–29 et Heimpel 2011, 132 sq.) et le «peuplier» (en dernier lieu Frayne 2008, 173 sq.). D'après l'A., il désignerait le *Prunus mahaleb*. Sur les difficultés soulevées par cette identification, v. Gadotti elle-même (p. 48). La plus considérable est que le *Prunus mahaleb* est normalement un petit arbre d'environ trois mètres de haut, ce qui ne cadre pas du tout avec l'imposant végétal décrit dans GEN.

Le chapitre IV, consacré à la «Narrative and Poetic Structure» (pp. 51–82),[7] contient bien des observations intéressantes, mais ne peut pas être discuté en détail ici. L'A. distingue dans GEN six unités narratives de base, subdivisées elles-mêmes en de nombreuses sous-sections: le prologue (1–26), l'épisode de l'arbre *ḫalub* (27–150), le jeu de balle (151–176), la descente d'Enkidu dans le monde infernal et son retour (177–245), la description du monde infernal (246–306) et (seulement dans la tradition d'Ur) le retour à Uruk (p. 60). Aux pp. 61–79 est donnée une analyse détaillée de ces six unités.

Remarques de détail

Pp. 61 et 71 sq., section 4, b («Hymn to Ereškigal»): La structure syntaxique du passage n'est pas claire (v. Attinger 2008/2014, 17 n. 111 et Gadotti p. 276), mais ce n'est certainement pas un hymne à Ereškigal. – Pp. 61 et 77, section 5, c («Fate of those who died a violent death»): Cela ne vaut pas pour les ll. 290 sq. (fantôme qui n'a personne qui lui fasse des offrandes) ni, dans mon interprétation (v. infra ad loc.), pour les ll. 292–294. – Pp. 61 et 77 sq., section 5, d («Fate of those who were disrespectful to their superiors»): Cela ne vaut pas pour (litt.) «l'homme qui est mort du mourir de son dieu» (ll. 301 sq.), lequel jouit d'un destin enviable. – Pp. 61 et 78, section 5, f («Historical traditions?»): Ur4:6′ n'appartient pas à ce groupe. – Pp. 69 et 266–268 (ll. 152 sq.): Ces lignes sont moins un «good example of how the study of the poetic structure can help overcome some difficult textual problems» (p. 69) qu'un bon exemple de la tendance prononcée de l'A. à réécrire le texte lorsque la version attestée ne lui convient pas.[8] A la l. 151, on a ĝešella$_2$ al du$_{11}$-du$_{11}$-ge sila ur$_3$-ra ĝešella$_2$ na-mu-un-e, que Gadotti traduit par «Really wanting (to play with) a ball, he played with the ball in the thoroughfare» (p. 157). A la l. 152, l'A. aurait attendu ĝeše-ke$_4$-ma al du$_{11}$-du$_{11}$-ge sila ur$_3$-ra ĝeše-ke$_4$-ma na-mu-un-e, mais cette leçon n'est attestée nulle part. Les trois textes de Nippur ont ni$_2$ silim du$_{11}$-du$_{11}$-ge sila ur$_3$-ra ni$_2$ silim na-mu-un-e, «Lui, toujours prêt à se vanter, se vante dans les *larges* rues». Cette version n'est pas jugée satisfaisante par l'A., qui croit retrouver dans Ur3 un reflet de la version originelle: «me-kuš in-TÚG. TÚG-e [x x]-ra ĝišellag na-mu-[x]-è-dè» (p. 201), lequel remonterait à «me-kuš du$_{11}$-du$_{11}$-ge sila ur$_3$-ra me-kuš na-mu-un-e» (ibid.) et signifierait «Really wanting (to play with) his stick, he played with his stick in the thoroughfare» (p. 157). «*me-kuš*» serait la traduction akkadienne du ĝeše-ke$_4$-ma «attendu». Indépendamment du fait que la lecture me-kuš est probabl. erronée (v. infra à propos de la translittération) et que la forme akkadienne serait incorrecte (v. l'A. elle-même, p. 267 n. 389), on ne voit vraiment pas pourquoi tous les scribes de Nippur auraient *unisono* brisé un parallélisme fréquent ĝešella$_2$/ĝeše-ke$_4$-ma, ni pourquoi Ur3, qui a ĝeške$_4$-me(-e) aux ll. 150 et 164, aurait me-kuš à la l. 152.

Les chapitres V «Enkidu *Redivivus*» (pp. 83–91; v. aussi pp. 282–284) et VI «The Sumerian Gilgameš Cycle» (pp. 93–108) sont les plus originaux et les plus importants de l'ouvrage. L'A. essaye de montrer

1) qu'à la l. 243 si-si-ig-ni-ta subur-a-ni kur-ta im-ma-da-ra-ab-e$_{11}$-de$_3$, qu'elle traduit par «By means of his (= Utu's) gust of wind, he sent his (= Gilgameš) servant up from the Netherworld», Enkidu revient vivant auprès de Gilgameš. La version akkadienne aurait réinterprété le passage (pp. 86, 88 et 284).

2) qu'à l'époque paléobab., il existait déjà un cycle sumérien de Bilgameš, qui s'ouvrait par GEN, probabl. suivi de GḪ A, Bilgameš et le taureau céleste et se fermait par Bilgameš et la mort. Comme les deux hypothèses sont dans une large mesure liées l'une à l'autre, je les discute conjointement. En leur faveur, mentionnons les points suivants:

a) A la l. 244, Bilgameš et Enkidu s'embrassent. Cela pourrait plaider contre une vision purement onirique,

6 Contre cette identification, cf. Gadotti, 36 et 47 sq.

7 «Poetic and Narrative Structure» aurait été préférable, puisque l'étude de la poétique (pp. 53–59) précède celle de la structure narrative (pp. 59–79).

8 Sous cette optique, le fait que la traduction de GEN (pp. 154–161) précède le texte composite (pp. 162–169) pourrait être considérée comme symptomatique.

Bereitgestellt von | Universitätsbibliothek Bern
Angemeldet
Heruntergeladen am | 18.04.16 16:30

mais pas contre un fantôme ou un esprit (cf. Gilgameš XII 88; corriger en conséquence Gadotti pp. 88 et 283 sq.).

b) Dans Me2, on a à la fin de la tablette trois lignes renvoyant au début de GḪ A, ce qui pourrait impliquer qu'au moins à Meturan, cette composition suivait GEN (pp. 88–90 et 104). C'est le meilleur argument en faveur de la théorie de l'A., mais d'autres explications sont aussi envisageables; cf. Cavigneaux/al-Rawi (1993b, 93 sq.) (association justifiée «on a more abstract level: the experience of death and fear of it is the basic motivation for Gilgameš's quest»; de même id. 2000b, 5 sq.) et Gadotti pp. 89 et 106, qui n'exclut pas un «curricular device».

c) Un des thèmes importants de GEN, l'oppression des jeunes gens d'Uruk par Bilgameš, se trouve dans la première tablette de Gilgameš (p. 89).

d) GEN est la seule composition du «cycle» à s'ouvrir par un prologue cosmologique (pp. 23 sq., 89 et 99)[9].

Pour un éventuel argument supplémentaire, v. infra c[10].

Problématiques sont en revanche les points suivants (ils concernent presque tous l'hypothèse qu'Enkidu revient vivant vers Bilgameš):

a) L'acception «brise, vent» de si-si-ig (cf. Gadotti pp. 86–88 et 283) n'est étayée que par la traduction akkadienne par *šāru* et peut-être par Lugalb. I 410 (le passage n'est toutefois pas entièrement clair et a été interprété de manière très différente[11]). Dans Déluge 201, il est associé à im-ḫulu et dénote plutôt une tempête (cf. /sigsig/ = *meḫû*); la même chose vaut probabl. dans The Fowler and his Wife 7 et passages parallèles (cf. Alster 2007, 120 sq., qui traduit par «whirlwind»).

b) Le suffixe possessif -ni après si-si-ig plaide pour qqc. ou qqn qu'Utu, en tant que personne ou dans l'exercice de ses fonctions, utilise régulièrement. Cela va bien avec l'esprit des songes, le fils d'Utu, mais guère avec le vent. Ma traduction «*grâce à son esprit des songes*» (Attinger 2008/2014) a été remise en question par Keetman (2014). Elle soulèverait d'après lui deux problèmes: l'acception «dream, spirit of dreams» de si-si-ig et l'ablatif avec un personnel (comp. aussi Gadotti p. 88). En ce qui concerne le premier point et pour m'en tenir à l'époque paléobab., (d)si-si-ig est attesté à mon sens sûrement dans Gilgameš et la mort M 180 et probabl. N v 4 (où il est dit fils d'Utu), dans SP 8.15 // (de même par ex. Zgoll 2006, 447–450 et, si je le comprends bien, Johnson 2011, 153; pour une interprétation différente, v. en dernier lieu Gadotti p. 87) et dans M. J. Geller, ASJ 17 (1995) 117/126 rev. 13 (v. comm. p. 122). Pour en venir au second point, s'il est vrai que les ablatifs avec un personnel ne sont pas particulièrement fréquents, ils ne sont pas non plus rares et ont été discutés récemment par Bauer (2010, 62–66); ajouter par ex. LU 234 (comp. LSU 96).

c) Aux ll. 241 (N25 et N44) et 243 (N44 et Ur2), Enkidu est traité comme un non-personnel (/b/ devant ou après la base; cf. Gadotti p. 282). C'est un phénomène qui est sporadiquement attesté avec les morts (cf. Flückiger-Hawker 1999, 176; ajouter UN A 48, texte A). Curieusement, N25 a e_{11}-de_3-mu-na-a**b** (241), mais mu-ni-i**n**-e_{11}-de_3 (242).[12] Cela donne l'impression qu'Enkidu passe de l'état de cadavre à celui de personne vivante. Si tel est le cas, ce serait un argument en faveur de l'A.

d) A la fin de GEN dans la version d'Ur (cf. pp. 102 sq.), Enkidu n'est pas mentionné, du moins pas explicitement. Il y a bien une 3e pl. dans Ur6 rev. 2′ sq., mais elle pourrait aussi renvoyer à Bilgameš et ses compagnons (cf. GEN 145 sq.). La traduction de Gadotti par «they returned» (pp. 103 et 161) est par ailleurs discutable vu -mi-, qui implique normalement une forme verbale transitive.

e) La version akkadienne a certainement réinterprété partiellement le passage, mais j'ai malgré tout un peu de peine à croire qu'un récit, qui devait être bien connu et circuler aussi de manière orale, ait pu être à ce point-là «mal compris».

f) Dans GḪ A et B, Enkidu n'est que le serviteur (urdu) de Bilgameš. Dans GEN, il est non seulement son serviteur (urdu [117] et subur [221b, 221d, 241 et 243]), mais aussi son ami (gu_5-li «245a» Ur2 [v. Gadotti p. 221], 247 [dans quatre duplicats] et Me2 rev. 24 sq.). La seule autre composition du cycle supposé où il soit désigné ainsi est Bilgameš et la mort (M 110 sq. et 200 sq.), celle donc qui le clôt.

g) Dans la version akkadienne paléobab. de l'épopée (v. p. 101), la rencontre entre Gilgameš et Enkidu était décrite dans la deuxième tablette. La trame du récit akkadien différait donc certainement de celle postulée par Gadotti pour le cycle sumérien.

9 En revanche, et contrairement à ce que je croyais antérieurement, le fait qu'une ouverture doive être percée dans le *kur* n'est pas un indice qu'Enkidu revient en chair et en os, car les rêves également ont besoin de portes; cf. Maul (2005, 164) à propos de Gilgameš IV 1–4.

10 Je ne vois en revanche pas ce que prouve la liste des exploits de Bilgameš et la mort (M 52–60 //), si ce n'est que Bilgameš était considéré comme l'auteur de nombreux hauts faits. L'A. parle en revanche de «the most compelling evidence arguing in favor of the existence of a sequential tradition concerning the deeds of Gilgameš» (p. 104).

11 Dans Gadotti p. 88, lire te?, pas ti.

12 Pour -de_3, v. infra à propos de la translittération.

Bereitgestellt von | Universitätsbibliothek Bern
Angemeldet
Heruntergeladen am | 18.04.16 16:30

h) Enkidu serait la seule personne qui aurait pu quitter le monde infernal sans livrer de substitut.[13]

Aux pp. 90 et 108, l'A. pense avoir «demonstrated» ses hypothèses. C'est faire preuve de beaucoup d'optimisme. Personnellement, je penche pour la théorie classique que c'est le spectre d'Enkidu qui est revenu vers Bilgameš, mais je reconnais volontiers que la chose n'est pas assurée.

Le chapitre VII (pp. 109–127) traite du catalogue des fantômes énumérés à la fin de GEN. Il en existe quatre traditions locales (Nippur, Ur, Meturan, auxquelles s'ajoute X1, un manuscrit de provenance inconnue plus proche d'Ur et de Meturan que de Nippur), qui, comme c'est souvent le cas dans les compositions littéraires incluant des listes, offrent un haut degré de variation (p. 109). Il y aurait en revanche «consistency within the same local tradition» (ibid.), un jugement à mon sens pas entièrement correct pour les ll. 279 sqq.[14] La peinture des destins dans GEN a «very little to do with the ancient Mesopotamian conceptualization of the Netherworld» (p. 110), et il n'y aurait pas de message moral (cf. toutefois pp. 118 sq.). La description d'Enkidu met l'accent sur l'importance du culte funéraire (pp. 110 sq., 113 et 121), et, d'après l'A., aurait par ailleurs a «twofold pedagogical purpose» (p. 111): d'une part permettre à Bilgameš d'accepter son destin de mortel, de l'autre informer le futur juge du *kur* des règles du monde infernal. La fin de GEN «may therefore have been composed as a way to conceptualize Gilgameš's training, a Gilgameš-*paedia* of a kind» (p. 111; v. aussi p. 120). Après deux pages consacrées aux spectres et à la manière de les traiter (pp. 111–113), l'A. passe en revue les différents destins (pp. 113–120).[15] Il est possible que cette liste ait été utilisée pour l'enseignement du sumérien à un stade avancé (pp. 120 sq.). Aux pp. 121–127 sont traitées les différentes traditions (Nippur, Ur,[16] Meturan) de la fin de GEN. Nippur soulignerait l'importance du culte funéraire en général, Ur mettrait aussi l'accent sur le culte funéraire royal et Meturan connecterait par ailleurs GEN et le début de GḪ A (p. 121).

Le chapitre VIII (pp. 129–314) offre une édition critique de GEN. Il contient six sous-sections: The Manuscripts, Translation, Eclectic Text, Textual Matrix, Commentary et Appendix.

Après une introduction générale sur les manuscrits (pp. 129–133), l'A. donne une liste des sources (pp. 133–141).

Remarques ponctuelles

L'A. n'a pas pu faire de collations pour les textes d'Istamboul (N24–N33; cf. p. 153), mais n'a curieusement pas utilisé celles effectuées par Kramer (1940; 1957): N24: Kramer (1940, 254) N25: id. 246 sq.; N26: Kramer (1957, 87). – **N32**: rev.! i′ = 85?–87, 89a (comp. l. 134), 90, 94 sq. (pour cette version divergente, comp. Is1). – **N44**: D'après Gadotti pp. 232 sq. et 309, vi 3′–5′ contiendrait les lignes 287–289, mais la chose est plus qu'incertaine. Cela implique qu'à la l. 288, le scribe ait écrit -d a b_5/-[(b)a]-n i (avec -[(b)a]-n i en retrait, alors que la ligne est courte; -n i est par ailleurs inexplicable) et omis la seconde moitié de la ligne. En ce qui concerne 5′ (Gadotti [...-n]a_2 / [...-a]m_3), [...-a]m_3 peut être aussi bien une ligne en retrait qu'une nouvelle ligne. – **Ur10**: rev. = 161, 161b (= 155 chez Gadotti), 162–164[17]. – **Ur13**: f.! = 219–223 (une ligne supplémentaire après 221)[18].

Aux pp. 141–151, l'A. traite des différents types de variantes dans les manuscrits. Ces pages sont malheureusement entachées d'un nombre très élevé d'erreurs de nature diverse, que je ne puis, faute de place, discuter ici. La traduction (pp. 154–161) est inégale, discutable avant tout à partir de la l. 272 (v. infra pp. 246–248). En ce qui concerne le texte composite (pp. 162–168), il convient de l'utiliser avec une certaine prudence. L'A. choisit souvent

13 Cf. aussi Gadotti pp. 110 sq. («Evidence Against a Cycle?»). De même que l'A., je juge que les catalogues ne sont pas un argument contre un cycle de Bilgameš. Remarquer en passant que dans Nippur 2 et Louvre, la ligne 7 renvoie à EJN; la chose est assurée par l'existence de la «Sammeltafel» IB 1511 (v. Wilcke 1987b, 85).

14 Comp. l'A. p. 121, qui écrit que les manuscrits de Nippur «show homogeneity», mais que «[b]oth Ur and Meturan show remarkable variations among different exemplars». Même à Nippur, les variations ne sont pas rares. Noter en passant que la n. 322 (p. 121) contient deux inexactitudes. N44 n'omet pas les ll. 269–270, mais les insère entre les ll. 291 et 301 (v. pp. 227 sq.). En ce qui concerne N49 («omits, among others, ll. 295–302»), remarquer que tous les duplicats de Nippur omettent les ll. 295–300 et que les ll. 301 sq. ne sont attestées que dans N22, N44 et X1 (elles font défaut dans six duplicats). Sur ce point donc, N49 n'est donc pas fautif.

15 Pour la traduction erronée «*my* small still-born» (p. 120, cursives de l'A.), v. infra à propos de la l. 303.

16 Excursus sur «Gilgameš's parentage» aux pp. 123–125.

17 D'après Gadotti p. 140, le revers contiendrait les ll. 161, 154–155 et 162–164, mais elle lit deux fois (de manière différente) le rev. 2′; elle voit à la p. 201, l. 154 [...]-kuš-a-ni ab-u_5-[x], à la p. 203, l. 161 [...] ^{ĝiš}ellag-a-ni ab-u_5-[x]. M.-C. Ludwig écrit à ce sujet (mail du 21 novembre 2014): «Die Kopie ist grundsätzlich zuverlässig. Vor -a-ni erkennt man die untere Hälfte eines Zeichens («GIŠ»). Nur der untere Waagerechte und der abschließende Senkrechte sind erhalten. Unklar ist, ob es einen vorderen Waagerechten gab, davor ist alles zerstört.»

18 Cela ressort clairement du fait qu'à la face 5′ sq., on a u r-[...] (= 222) et ⌜e_2⌝-[...] (= 223) (copie et collation de M.-C. Ludwig, mail du 21 novembre 2014), pas a m a [...] et ⌜m u r⌝ [...] (ainsi Gadotti p. 209, ll. 201 sq.).

Bereitgestellt von | Universitätsbibliothek Bern
Angemeldet
Heruntergeladen am | 18.04.16 16:30

la forme qui lui semble donner le meilleur sens, même si elle est rarement attestée.[19] Elle a par ailleurs tendance à corriger le texte (parfois même à le réécrire; pour un exemple extrême, v. supra p. 236 à propos de la l. 152). Je ne nie pas que nos manuscrits contiennent des erreurs, mais lorsque les erreurs supposées sont attestées dans la majorité des duplicats, il serait prudent de chercher d'autres explications.

Le texte composite est à mon sens discutable au moins dans les cas suivants: ll. 8 sq. (-ta- au lieu de -da-), 27 (ĝešdašgari deš-am$_3$ n'est attesté que dans N21 et N40[20]), 36 // 79 // 123 (du$_3$ n'est jamais attesté; v. infra à propos de la translittération), 37 // 80 // 124 (Nippur a a de$_2$, de$_2$/DU, Ur a du$_{11}$, du$_{11}$), 81 sq. (bi$_2$-du$_{11}$ est la meilleure leçon), 149 (ur$_2$-bi seulement dans Ur2; v. supra n. 19), 152 (v. supra p. 236), 153 (du$_{11}$-du$_{11}$-ga pas attesté), 165 sq. (DU est la meilleure leçon), 171 (ešemen pas attesté), 181 (^{d}bil$_3$-ga-meš$_3$-e seulement dans N20, -e fait défaut dans trois duplicats[21]), 194/216 (gu$_3$ ({gu$_3$}) ĝa$_2$-ĝa$_2$/[ĝar] seulement à Ur), 195/197 (-su-ub-be$_2$ mieux attesté), 202 (mur pas attesté; v. infra à propos de la translittération), 210/212 (harmoniser ± -an-), 234 (e$_{11}$-de$_3$-de$_3$ mieux attesté; comp. l. 226[22]), 246 (bi$_2$-du$_8$ n'est pas attesté; -[a/am$_3$] dans N25), 256 («é-gar$_8$-ra-na ab-dù» pas attesté, lire eĝar$_2$(-ra) an/a-na-ab-du$_3$(-a)), 277 (ki-sikil tur seulement dans Me2 [l. 175 chez Gadotti]), 284 (eḫi im-da-ab-gu$_7$-e pas attesté; v. infra à propos de la translittération), 291 (utul$_2$-a pas à Nippur).

La partition («Textual matrix», pp. 171–241) contient une grande quantité de petites inexactitudes (v. infra). Un problème général est que l'A. n'a normalement pas pris en considération les signes copiés dans une autographie ancienne, mais maintenant cassés. Il aurait été préférable de les translittérer, tout en indiquant d'une manière ou d'une autre qu'ils ne sont plus visibles aujourd'hui. Le commentaire (pp. 243–308) est très fouillé et contient nombre d'observations intéressantes, mais les remarques concernant la morphologie et la syntaxe font trop souvent défaut. Dans l'appendice (pp. 309–314), le lecteur trouvera la reconstruction (et la translittération) de «[p]roblematic [m]anuscripts» (p. 309), à savoir N44, Ur5, Ur6 et X1, et une table de concordance entre les différentes numérations.

Il est très heureux que dans l'index des termes sumériens (pp. 330–354), l'A. ait traduit les lexèmes. En ce qui concerne les copies (pp. 359 sqq.), une nouvelle autographie aurait été souvent bienvenue.

Remarques à propos de la translittération (pp.172–242)[23]

L. 3, N2: La copie a sud-ra$_2$-ri-⌜a⌝. – **L. 4, N23**: La copie a niĝ$_2$-⌜ul-e⌝ [pa] ⌜e$_3$⌝-a-⌜ba⌝. – **L. 5, N21**: [...]-⌜e⌝. **N27**: Pour IM (// mim), on peut hésiter entre ni$_2$ (Gadotti p. 151) et im (Gadotti p. 172). – **L.7, N29**: AK-[-a-ba]. – **L. 8, N23**: ba-ra-bad-⌜ra$_2$⌝-a-ba (pas ba-da-(...)). – **L. 10, N27**: ⌜nam-lu$_2$?-lu$_7$^{lu}⌝. – **L. 11, N29**: bad-de$_6$-a-b[a] ou bad-ra$_2$-a-b[a] (pas bad-an-de$_6$-a-ba). **Ur1**: ⌜ba⌝-[...]-⌜a⌝-[b]a. – **L. 13, N2**: im-⌜ma⌝$^{!?}$-ab⟨-rig$_7$⟩-ga-a-[ba]. **N27**: im-ma-ab-rig$_7$-⌜ga?-a?-ba⌝. **N44**: im-[ri]g$_7$([PA.KAB].DU)-⌜ba⌝. – **L. 14, N27**: ⌜ba-u$_5$⌝-a-ba. – **L. 16, N3**: [...-b]a. **N27**: ba-u$_5$-[a-ba]. **N29**: ^{d}en-ki cassé. – **L.17, N3**: lugal-ra, [ba]-⌜an⌝-[da]-⌜ri⌝. **N7**: ba-⌜an⌝-[...]. **Si1**: La copie a ba-an-da-⌜re$_7$⌝ [(-x)]. – **L. 18, N3**: ⌜ba-an⌝-[da]-⌜ri⌝. **N4**: ⌜^{d}en⌝-ki-ra (pas ^{d}en-ki-e). – **L. 19, Si1**: TUR.TUR-⌜x⌝; -⌜ra⌝ me semble très incertain et serait inattendu, car TUR.TUR doit probabl. être lu de$_{10}$-de$_{10}$ (v. infra à propos de la traduction de la l. 17). – **L. 20, N3**: ge omis. **Ur1**: ge$_4$ (pas ge). – **L. 21, N3**: ⌜tur⌝-e. **Ur1**: ^{d}en-ki-⌜ga⌝-[ka]m (pas -[k]e$_4$). – **L. 22, N7**: ⌜du$_7$-am$_3$⌝. – **L. 26, N23**: copie im-ra-ra, maintenant partiellement cassé. – **L. 27, N3**: ⌜ĝešḫa-lu-ub$^{!?}$⌝ deš-am$_3$ (pas suivi de ĝeš deš-am$_3$). **N44**: Rien après deš-am$_3$ (pas [ĝešdašgari deš-a]m$_3$). **Ur1**: ĝešḫa-lu-ub$_4$. – **L. 28, N3**: [du$_3$]-a-bi. **N4**: ^{i7}buranuna$_2$^{na}. **N21**: du$_3$-a-b[i]. **Ur1**: Ludwig (2009) 69 a copié ⌜buranuna$^{!?}$⌝^{na} ku$_3$-ga-⌜x⌝ [...]. – **L. 29, N2**: La copie a ⌜a⌝. **N21**: [na$_8$-n]a$_8$-da-b[i]. – **L. 30, Ur1**: pa-pa (pour pa-ba), m[u-...]-s[uḫ]. – **L. 31, N23**: copie im- (maintenant cassé). – **L. 32, Ur1**: probabl. ni$_2$ te-te-[a] (sans (-)DU). – **L. 33, Ur1**: probabl. ni$_2$ te-te-a (sans (-)DU). – **L. 34, N17**: [ĝeš šu]-⌜na⌝, ba-ni-[...] (-ni-, pas -bi-, clair sur la photo de CDLI). **N44**: ba-n[i-...]. **Si1**: mu-⌜x⌝-[...] (pas ba-mu-[...]). **Ur1**: ba-ni-in-

19 E.g. ur$_2$-bi à la l. 149, attesté seulement dans Ur2 (quatre duplicats ont ur$_2$-ba); v. infra ad loc.

20 Pour N44, v. infra à propos de la translittération.

21 Pour l'absence fréquente de l'ergatif après un NP, cf. ELS 215.

22 Pour la l. 226, l'A. reconstruit e$_{11}$-de$_3$ à la p. 166, mais e$_{11}$-de$_3$-de$_3$ à la p. 215.

23 W. Sallaberger a eu l'amabilité de mettre à ma disposition sa partition et sa traduction, faite sans connaissance des travaux de Gadotti, mais contenant la translittération de la plupart des textes alors non publiés. M.-C. Ludwig et K. Lämmerhirt ont collationné un certain nombre de passages des textes respectivement du British Museum et de l'Hilprecht Sammlung. Qu'ils trouvent ici l'expression de ma reconnaissance.

Bereitgestellt von | Universitätsbibliothek Bern
Angemeldet
Heruntergeladen am | 18.04.16 16:30

k[u_4]. – **L. 35, N4**: -re pas copié, fin de la ligne pas visible sur la photo. – **L. 36** (comp. ll. 79 et 123 et cf. comm. p. 253): Aucun texte n'a du_3; N23 a ⌜li⌝-bi_2-in-D[U] (ainsi la copie, photo difficile), bi_2-in-DU (ainsi la copie, dernier signe pas visible sur la photo), Ur1 ⌜li⌝-bi_2-in-DU, li!?-⌜bi_2⌝-in-DU. **N23**: copie ĝeš š[u-na], maintenant cassé. – **L. 37, N23**: La copie a ⌜munus-e⌝ ĝeš ⌜šu⌝-na a li-bi_2-in-⌜x⌝, mainenant presque entièrement cassé. **Ur1**: copie munus, maintenant cassé. – **L. 38, N4**: g[^{e}ge-rin]-na ⌜tuš⌝-de_3-en. **N17**: [me-n]a-am_3. – **L. 39, N17**: [me-na]-am_3. – **L. 42, N23**: copie [i]m-⌜ba!?(SU)-ni-ib⌝-[u]s_2 (comp. l. 44), photo difficile. **Ur1**: KAXMU (pour tu_6). – **L. 44, N23**: copie im-ba-ni-ib-du_3(-ba- maintenant cassé). – **L. 45, N7**: [...]-⌜bar_7 $ša_3$⌝ [...]. **N23**: La copie a ⌜ḫul_2⌝-ḫul_2. – **L. 46, N26**: Kramer (1957) 87 a collationné e-ne. **N29**: ⌜ba⌝-š[e_{22}-še_{22}]. – **L. 48, N29**: [za-l]e-da? (-da probabl. raturé), ge_4-ge_4-⌜de_3?⌝. **Ur1**: ⌜ge_4-ge_4⌝-[da]m!? (collation de Ludwig 2009, 69 et photo). – **L. 49** (comp. l. 93): E_2.NUN-ta certain ou probable dans tous les duplicats. – **L. 50, N40**: ^{d}innana-⌜ke_4⌝. – **L. 51, N23**: copie [...]-⌜e⌝. **N39**: [^{d}utu-r]a g[u_3] ⌜mu⌝-na-⌜de_2-e⌝. – **L. 52, N26**: Kramer (1957) 87 a collationné [...]-tar-ra-ba. **N29**: [u_4-ri]-a. **N40**: s[es-...]. – **L.53, N26**: Kramer (1957) 87 a collationné [...]-ĝa_2. **N39**: ka-na-aĝ$_2$-ta (pas -ĝa_2). – **L. 55, N40**: copie ^{d}⌜mu⌝-[...] (mu maintenant cassé). – **L. 56, N26**: ^{d}⌜ereš⌝-[...], saĝ-rig_7-ga-še_3. **N39**: saĝ-rig_7-ga-še_3 ⌜im-ma-ab⌝-rig_7-a-ba. – **L. 58, Ur1**: copie kur-še_3, maintenant cassé. – **L. 60, N29**: [d]e_{10}-de_{10}. – **L. 61, N29**: [ga]l-gal. **N44**: [...] ⌜gal-gal⌝ [...]. – **L. 62, N46**: [N]A_4. – **L. 64, N29**: [...]-⌜x⌝ ^{d}⌜am⌝-[...]. – **L. 66, N44**: [^{ĝe}]^{š}ma_2. – **L. 67, Ur7**: ⌜mu⌝-u[n-...]. – **L. 70, N26**: La copie a ^{ĝeš}ḫa_2-lu-lu (pas de collation dans Kramer 1957, 87). **N43**: ⌜u_4⌝-bi-a. **N44**: mu [d]i-[t]a-am_3. – **L. 71, N46**: ⌜gu_2 ^{i7}⌝buranu=na^{na}. **Uk1**: [...-ra]-an ku_3-ga-t[a ...]; comp. [...]-ra-⌜an⌝ à la l. 44 et ⌜E_2?/SA?⌝-ra-na dans Ur7 72 et 74. – **L. 72, N46**: ⌜^{i7}⌝buranuna⌜^{na}⌝. **Ur7**: V. supra à propos de la l. 71. – **L. 73, N26**: mu-ni-⌜x⌝-[x] (-⌜x⌝- ≠ -⌜in⌝-). **N43**: a_2 u_{18}-⌜lu⌝ ur_2-ba. – **L. 74, Ur7**: V. supra à propos de la l. 71. – **L. 76, N17**: ^{d}mu-u[l-...]. – **L. 77, texte composite**: Comprendre kur_9. **Uk1**: lacune après -š[e_3]. – **L. 78, N43**: ga-ša-⌜an-na⌝-še_3. **N44**: copie im-ma-ni-in-ku_4-re (-re maintenant cassé). – **L. 79** (comp. l. 36 et 123 et comm. p. 253): Aucun texte n'a du_3. N43 et N48 ont DU, N44[24] a de_2, Uk1 du_{11} et Ur8 ⌜x⌝. **N43**: copie nu-nus-ĝen ⌜x(x)⌝ [...] (maintenant cassé) ⌜li⌝-bi_2-in-DU / me-ri-[x-t]a ⌜li⌝-bi_2-in-⌜DU⌝?. **N44** (l. 80 chez Gadotti p. 189): copie me-⌜ri-ni⌝-ta, photo difficile. – **L. 80, N43**: copie nu-nus-ĝen, maintenant cassé. **N44** (l. 79 chez Gadotti p. 189): copie ⌜me⌝-ri-ni-ta, photo difficile. **Uk1**: m[e-...-t]a-⌜a⌝. – **L. 82, N43**: copie me-na-am_3 ĝeš-nu_2. **N48**: Wilcke (1976b) 20 a copié [ĝe]š-⌜nu_2⌝. **Ur8**: copie bi_2-i[n-x]. – **L. 84, N48**: [kuš]-⌜bi⌝. – **L. 85, N44**: im-m[a-ni(?)-u]s_2. – **L. 86, N44**: im-[m]a-ni-i[b-ĝar]. – **L. 87, N32** (v. supra p. XXXX): saba-b[i? ...] (= l. 89 chez Gadotti p. 190). – **L. 89a, Ur9**: [...] enim [...]. **Is1**: en[im ...]. – **L. 93, N48**: Vu la l. 49, lire ⌜E_2⌝.NUN-⌜ta⌝. – **L. 96, N48**: ses-ĝ[u_{10}]. – **L. 98, N48**: Wilcke (1976b) 20 a copié ⌜an ba-⌝. – **L. 100, N11**: [kur]-⌜ra⌝. **N48**: [...]-⌜an?-ki?-gal?-la? kur?-ra?⌝. – **L. 102, Ur10**: [...]-⌜a-ba⌝ [ba-u_5-a-ba(?)].– **L. 103, N43**: copie ^{d}am-an-ki (-an- maintenant cassé). – **L. 105, N43**: copie ^{d}am-an-ki-⌜ra⌝ (-an-ki- maintenant cassé). – **L. 106, N43**: de_{10}-de_{10}-⌜bi⌝ (-bi maintenant cassé). – **L. 107, N19**: [...-b]i. **N43**: gal-gal-bi (-bi maintenant cassé). – **L. 108, N43**: copie ⌜ur_2 ma_2⌝ tur-re, photo ⌜ur_2 ma_2⌝ [tur]-re (pas de ^{ĝeš} cassé). – **L. 110, N43**: saĝ-ĝa_2-ke_4 (-ke_4 maintenant cassé). – **L. 114, N19**: ^{ĝeš}ḫa-lu-ub_2. **Ur8**: [^{ĝ}]^{eš}dašgari di-ta (pas de lacune après -ta). – **L. 117, N19**: ⌜a_2⌝ tumu ⌜u_{18}⌝-lu. **N43**: copie ⌜a_2⌝, maintenant cassé. – **L. 123, N19** (comp. ll. 36 et 79 et cf. comm. p. 253): ⌜ĝiri_3-ni⌝-ta ⌜bi_2-in-DU⌝. **Ur7**: // [...-t]a bi_2-[...]. – **L. 125, N19**: La copie a ⌜me-en-am_3⌝, la photo est difficilement lisible. – **L. 126, N1**: ⌜bi_2⌝-[d]u_{11}. – **L. 128, N32**: [n]u-mu-e-da-re (au lieu de [n]u-mu-e-da-dal) est également possible; comp. nu-dar-re à la l. 84, N39. – **L. 129, N1**: ⌜ur_2-bi-a⌝. **N32**: [...]-⌜e⌝. – **L. 130, N45**: im-m[a-...]. – **L. 131, N1**: ⌜saba⌝^{ba}-bi-⌜a⌝, copie -du_3^+. **Ur2**: saba^{ba}-bi. – **L. 132, N44**: bar_7-b[ar_7]. – **Ll. 136 sq., texte composite**: ninnu. – **L. 136, N44**: $ša_3$-bi (pas $ša_3$-ba). – **L. 137, N44**: [ninnu-a]m_3. – **L. 138, N1**: Pas de lacune après [...]-in, mais la ligne 139. **Ur3**: Ludwig (2009) 70 a collationné [...]-⌜ra-an-na-ka⌝-ni!. – **L. 139**: /umun/ précédant gun_2 est écrit à l'aide de sept AŠ ($imin_2$, $umun_8$). – **L. 140, N1**: b[a-...]. **N19**: copie ⌜ba⌝-an-⌜ra⌝, photo difficile. **N33**: $uš_{11}$, pas tu_6. **N44**: u[r_2-...], b[a-...]. **Ur2**: ba-am_3-ra; sur ba-am_3-B, cf. Attinger 2009/2013 à propos de la l. 221. **Ur3**: $uš_{11}$, pas tu_6 (collation de Ludwig [mail du 20 novembre 2014] et photo). – **L. 141, N1**: ba-a[n]-ku_4. **N28**: S'il faut lire šu ba-ti (ainsi Gadotti p. 198), la fin de la ligne ne serait pas cassée, mais omise; au lieu de šu ba-ti, [...]-⌜še_3⌝ ba-⌜an⌝?-k[u_4]? n'est pas exclu (le texte n'a pas été collationné par Gadotti). **N33**: ⌜anzu^{mušen}⌝-d[e_3 ...]. **Ur3**: Le dernier signe n'est pas kar_2; Gadd a copié $GANA_2$, sur la photo je vois plutôt TUN_3, mais $GANA_2$ n'est pas exclu, si ce que je tiens pour l'horizontal médian n'est pas un clou, mais un «Kratzer». – **L. 142**: DU_3 n'est assuré que dans N19. La copie de N24 a zal (pas collationné par Gadotti), Ur3 a probabl. zal (collation de Ludwig [mail du 21 novembre

24 Séquence 80, 79, 81.

Bereitgestellt von | Universitätsbibliothek Bern
Angemeldet
Heruntergeladen am | 18.04.16 16:30

2014] et photo) et zil (Ur2) remonte vraisemblablement aussi à zal. **N1**: saba^{ba}-bi-⌜a⌝. – **L. 143, texte reconstruit**: e$_2$-ri-e$_2$-ri-še$_3$. **N1**: e$_2$-ri-e$_2$-ri-še$_3$. **N19**: Lire probabl. [x] de$_5$-de$_5$-ga. **Ur2**: ⌜e$_2$-ri-e$_2$⌝-[r]i-a (espace) šu ba-an-kar-kar-re (pas de -eš). – **L. 144, N19**: copie mu-⌜un-ni⌝-suḫ, photo difficile. **N44**: u[r$_2$]. **Ur2**: MUŠ$_3$ = suḫ$_{10}$. – **L. 146, N19**: i$_3$-kur$_2$-ru-ne (copie kur$_2$, photo probabl. kur$_2$); la seconde partie de la ligne n'est pas cassée, mais omise. **N44**: La l. 146 n'est pas omise, mais probablement cassée (sur la même ligne que 145; comp. N19, Ur2 et Ur3). – **L. 148, N24**: Kramer (1940) 254 a collationné ĝeš-nu$_2$-⌜da⌝-ni-še$_3$. – **L. 150, N24**: [p]a-bi. **Ur3**: ⌜ĝeš⌝ke$_4$-⌜me⌝-a-ni-⌜še$_3$⌝ (comp. l. 164: ^{ĝeš}ke$_4$-me-e-ĝu$_{10}$). – **Ll. 151 sq., Ur3**: in-tug$_2$-tug$_2$-e (dug$_4$! exclu). – **L. 151, N24**: na-mu-un-e (UN correct d'après Kramer 1940, 254).– **L. 152, N24**: [ni$_2$ sili]m. **Ur2**: ka silim (pas ne silim) (copie et collation de Ludwig, mail du 21 novembre 2014). **Ur3**: ni$_2$!? (collation de Ludwig 2009, 70) TUG$_2$ (pas me-kuš). – **L. 154, N24**: [e-n]e. **Ur10**: V. supra n. 17. – **L. 155, N1**: copie g[u$_2$-ĝ]u$_{10}$. **N24**: copie ḫaš$_2$ (le texte n'a pas été collationné par Gadotti). **Ur2**: Lire i$_3$-im-ĝa$_2$-ĝa$_2$-ne. – **L. 157, N24**: copie [n]in$_9$$^+$. – **L. 158**: Tous les textes ont te (pas ti). **N24**: La copie a [x[25]] ⌜u$_2$⌝. – **L. 161, Ur10**: [...-g]a-ta; pour la fin de la ligne, v. supra n. 17. – **L. 163**: copie ⌜ki⌝-[sikil]. – **L. 164, Ur3**: kur-ra (pas kur-ra-še$_3$). **Ur10**: ba-an-da-[šub]. – **L. 165, N52**: [s]a$_2$ nu-[...]. – **L. 167, N1**: copie im-ma-⌜ni-ĝar⌝, photo difficile. **N13**: /ganzir/ écrit ⌜IGI.ZA⌝.[KUR]. **N52**: /ganzir/ écrit [IGI].⌜ZA⌝.KUR. – **L. 168, N1**: [^{d}bi]l$_3$-ga-meš$_3$. – **L. 169, N1**: copie ⌜a⌝. – **Ll. 172–172a**: Cette reconstruction est un peu artificielle, car aucun texte ne semble avoir les ll. 172 et 172a. En N49 i 1′, le signe partiellement cassé n'est ni -[ĝ]u$_{10}$ (= l. 171), ni -[l]a/-[a]m$_3$ (= l. 172). La l. 172a est en conséquence probabl. une variante de 172. – **L. 174, N49**: nin$_9$ banda$_3$-^{da}-ĝu$_{10}$. – **L. 178, Ur2**: ša$_3$-zu (pas ša$_3$ ḫulu). – **L. 181**: Il est peu conséquent de lire gu$_3$ mu-[un-na-de$_2$-e], mais de restituer [*ippalšu*] en akkadien; préférable est enim mu-[...-ge$_4$-ge$_4$] (comp. l. 177). – **L. 184, Ur2**: [...]-dab$_5$ (pas [...]-zu). – **L. 188, N37**: ⌜nam⌝-mu-ni$_{10}$-ni$_{10}$-N[E-eš]. **N44**: -ni$_{10}$- cassé. – **Ll. 189 sq.**: Comp. ll. 211 sq. Tous les duplicats ont ici et aux ll. 211 sq. ^{ĝeš}RU. – **L. 189, Ur2**: nam-m[u]-⌜e⌝-sag$_3$-ge. – **L. 190, N37**: copie [na]m-, maintenant cassé. **Akk**: *til-pa-ni* n'est pas attesté; G$_1$ a *til-pa-na*, N *til-pa-nu*. – **Ll. 192, 214, 229 et 237**: Le commentaire de Gadotti (p. 280) est pour le moins surprenant. Elle affirme d'une part que «udug and gidim are indistinguishable in the Old Babylonian literary texts»[26], mais de l'autre que «collation does show that the scribes consistently wrote udug, and not gidim». Dans les cas où une photo est à disposition, je vois plutôt kitim qu'udug. – **L. 192, N38**: ba-⌜e⌝-[d]e$_3$-ur$_4$-re-eš. – **L. 193, Ur2**: nam-mu-⌜un-si⌝-ga (pas -ge) (collation de Ludwig, mail du 21 novembre 2014). – **L. 194, N37**: copie [n]am-, maintenant cassé. **Ur2**: signe cassé (ou raturé?) entre kur- et -ra. – **L. 196, N16**: ⌜ge$_{17}$⌝-ga-a-ni. – **Ll. 197–202**: supprimer Ur13 (v. supra n. 18). – **L. 197, N16**: aĝ$_2$-a-ni (pas aĝ$_2$-ĝa$_2$-a-ni). **N38**: n[a-a]n-su-[...]. – **L. 198, N37**: copie dumu, maintenant cassé. – **L. 199, N44**: ba-⌜e⌝-dab$_5$-be$_2$-e[n]. – **L. 200, N44**: i$_3$-nu$_2$-a-r[a]. – **L. 201, N38**: [i$_3$]-n[u$_2$-a-ra]. – **L. 202, Ur11**: La photo a du$_{10}$ (pas mur). mur n'est en conséquence attesté dans aucun duplicat (pour Ur13, v. supra n. 18). – **L. 203, N36**: nu-un-bur$_2$. – **L. 204, texte composite**: Restituer avec George (2003, 752) [šu-si-ni]; comp. InDesc. 234 // 261, où la lecture šu-si est confirmée par le nouveau duplicat MS 3282 (courtoisie K. Volk). – **L. 213, Me1**: [...]-ma-an-il$_2$. – **L. 214**: Pour udug/kitim, cf. supra à propos de la l. 192. **Me1**: -[eš] n'est pas exclu. – **L. 216, N49**: TUKU$_4$.⌜TUKU$_4$⌝ (photo et collation de Lämmerhirt, mail du 18 novembre 2014). **Ur11**: Les autres duplicats plaident pour du$_{11}$-du$_{11}$, 194 Ur2 pour gu$_3$ {gu$_3$}; i[m-...]. – **L. 219**: Ajouter Ur13: [du]mu ki-[...]. – **L. 220**: Ajouter Ur13: ⌜dumu hulu⌝-g[e$_{17}$-...]. – **L. 221**: Ajouter Ur13: ⌜i⌝-^{d}utu kur-[...]. **Me1**: ⌜ba⌝-e-dab$_1$-⌜be$_2$⌝. – **Ll. 221d–221f**: Vu ⌜im-ma⌝-[a]b-dab en 221g, lire -[ab]- (221d et 221f)/-⌜ab⌝- (221e). – **L. 221g**: ⌜ki⌝ n[am]-⌜x⌝ (pas de place pour ⌜ki⌝ n[am-nita$_2$-a-ke$_4$]. – **L. 222, N49**: ^{d}bil$_3$-ga-me[š$_3$]. **N55**: Précédé de deux lignes sans parallèle: [...] ⌜x⌝ [...] // [...] i$_3$-nu$_2$-a(-)[...]. **Ur13**: ur-[...]. – **L. 223, N44**: copie [e$_2$]-kur-re (-kur- aujourd'hui cassé). **N49**: ⌜e$_2$⌝-[k]ur. **Ur13**: ⌜e$_2$⌝-[...]. **Akk**: *it-ta-lak*. – **L. 224, Me1**: Les signes entre KA et DU sont difficilement lisibles. A. Cavigneaux/F. Al-Rawi (2000b, 9) proposent KA D[I?] ⌜x x ma? x ba?⌝-gub. – **L. 225, N42**: ⌜ĝeš⌝ella$_2$⌝-[...]. **N44**: copie [^{d}e]n-lil$_2$ (en aujourd'hui cassé). **Me1**: mu-⌜un-da-šub⌝. – **L. 226, N36**: kur-r[e ...] (im-ma-an-dab$_5$ cassé). **N38**: Au lieu de ⌜e$_{11}$⌝-de$_3$, [e$_{11}$-d]e$_3$-de$_3$ est aussi envisageable (comp. la l. 234). **N44**: i$_3$-ge$_4$-e[n] / (pas i$_3$-gi$_4$ ⌜kur⌝-[x] /). **N55**: ku[r-...]. **Me1**: ⌜e$_{11}$⌝-d[e$_3$?]-de$_3$. – **L. 226a, Me1**: Dans ce duplicat, on attend im-ma-ab-dab (cf. 221g). – **Ll. 227–229**: Pour N44, Gadotti semble disposer d'un fragment supplémentaire à ceux énumérés à la p. 138, conte-

25 Probabl. [$^{an/d}$].

26 Ce qui est inexact; contrairement à UDUG, GIDIM ne commence que rarement par ŠANABI (les deux cas cités dans aBZL 169 n° 426 sont considérés par C. Mittermayer comme des «Sonderformen»).

Bereitgestellt von | Universitätsbibliothek Bern
Angemeldet
Heruntergeladen am | 18.04.16 16:30

nant le début de ces trois lignes. – **L. 227**: Ajouter N42: nam-tar nu-mu-⌜un-dab$_5$ a$_2$⌝-[sag$_3$] ⌜x⌝ [...]. **Me1**: nu-dab$_1$. – **L. 228**: Ajouter N42: ki nam-ninta-a-ke$_4$ nu-[...]. – **L. 229**: Pour udug/kitim, cf. supra à propos de la l. 192. **N5**: Je vois ⌜sa$\hat{g}$ TUG$_2$/ŠE$_3$⌝(⌜šu⌝!?) nu-un-... (comp. George 2003, 756 texte UU). **N38**: ⌜šu⌝. **N42**: ^{d}[x] ⌜^{d}nergal⌝ [...]. **Me1**: ⌜nu-dab$_1$⌝. – **L. 230, N25**: nu-mu-[d]e$_3$-gub (cf. Kramer 1940, 246). **N44**: La photo est difficilement lisible, mais je ne vois que d'infimes traces. **N47**: [aia ^{d}e]n-li[l$_2$] ⌜enim-bi nu⌝-mu-u[n-...] (cf. George 2003, 756 texte TT). – **Ll. 231 sq., N47**: Il n'est pas clair si N47 omet 232 (ainsi George 2003, 757, qui lit en 231 $\hat{g}$i[ri$_3$-...]) ou 231 (comp. Gadotti p. 217, qui voit ⌜ir$_2$⌝ ⌜...⌝ au lieu de $\hat{g}$i[ri$_3$-...]). La première possibilité semble plus vraisemblable (comp. N31, N44 et la version akkadienne). – **L. 233, N25**: Kramer (1940, 287) a collationné $^{\hat{g}eš}$e-ke$_4$-m[a-$\hat{g}$]u$_{10}$ ⌜ganzir$_3$⌝-[š]e$_3$. **N31**: mu-da-a[n-šub]. **N44**: ⌜ganzir⌝-ta. – **L. 234, N25**: [e]n-ki-du$_{10}$ (Kramer 1940, 247). **N47**: i$_3$-gi$_4$-i[n ...]. – **L. 235, N44**: nu-⌜mu-un-dab$_5$⌝. – **L. 236, N25**: nam-ninta-ke$_4$ me$_3$-a (Kramer 1940, 247). – **L. 237**: Pour udug/kitim, cf. supra à propos de la l. 192. **N20**: [...-a]n-dab$_5^+$. **N25**: nu-⌜x⌝ (Kramer 1940, 247). **N30**: -re im-ma-an-dab$_5$ cassé. **N31**: «ĜÁR» est une coquille pour ĜAR, mais il est vraisemblable qu'on a à faire à la fin d'un mauvais UNU (/d'un UNU mal copié). – **L. 238, N25**: ba-e-de$_3$-gub (Kramer 1940, 247). **N30**: [^{d}e]n-ki. **N31**: ba$^{!?}$-e-d[e$_3$-gub]. **N44**: La copie a enim-⌜bi⌝. – **L. 239, N25**: gu$_3$ [...-d]e$_2$-e (Kramer 1940, 247). **N30**: ^{d}utu-r[a ...] (pas ^{d}utu du[mu]). **X1**: ^{d}[...].– **L. 241a**: Lire ^{d}nin-gal-[e du$_2$-da] (comp. l. 239). – **L. 243, N25**: La copie a probabl. [si]-⌜ig⌝⟨-si(?)⟩-⌜ig-ni$^{?}$-ta$^{?}$⌝ (Gadotti n'a pas collationné le texte); -e$_{11}$-de$_3$ (Kramer 1940, 247). **X1**: ^{d}en-[ki-du$_{10}$ ...]. – **L. 244, N30**: [gu$_2$-n]i. – **L. 245, N30**: [en$_3$-ta]r-re. **Ur12**: [e]n$_3$-⌜tar⌝-re. – **L. 246, N25**: bi$_2$-du$_8$-[a/am$_3$] – **L. 247, note ***: La version d'Ur12, qui a la séquence 245, 245a (= 247), 246, 247, n'est pas à proprement parler fautive, car elle est assez proche de la version akkadienne (245a = ± Gilgameš XII 90, 247 = ± Gilgameš XII 92). – **Ll. 247a–247b** (N55 rev. 2′ sq. //(?) Ur13 1′ sq.; cf. Gadotti p. 221 à propos de la l. 248): N55: [...]-ra-ab-b[e$_2^{?}$-x] / [...]-⌜x⌝ ir$_2$ ga-nu-⌜x(x)⌝; Ur13: ⌜x(x)⌝ TUM$_3$ [...] / enim du$_{11}^{?}$[27]-ga-$\hat{g}$u$_{10}$-še$_3$ ir$_2$ ⌜ga⌝$^{?}$-[...]. – **L. 249, Ur13**: ir$_2$-ra $\hat{g}$[e$_{26}^{?}$-e ...]. – **Ll. 250–253**: Les problèmes soulevés par ces lignes sont nettement plus complexes que ne pourrait le faire penser la constatation péremptoire de l'A. (p. 286): «As such, Attinger's reconstruction needs to be set aside.» En ce qui concerne les textes de Nippur, son hypothèse implique que les trois duplicats conservant les ll. 251–253[28] sont fautifs: séquence 252–251–253 en N44, omission de 252 en N25 et N41. En d'autres termes, la question (252) soit serait omise (N25 et N41), soit ne serait pas suive immédiatement de la réponse (N44). Dans ma propre reconstruction, seul N55 ferait difficulté (omission de la l. 251). Pour Ur13, X1 et la version akkadienne en revanche, sa reconstruction est préférable à celle que j'avais proposée (Attinger 2008/2013)[29], mais soulève malgré tout deux problèmes: a) Gilgameš XII 98 n'est pas une traduction de la l. 252 reconstruite par elle. b) une forme ga-an-ši-du-un[30] serait doublement anomale: base imperfective et {en} après le cohortatif ga-. – **L. 254, N25**: [b]i$_2$-in-du$_{11}$. – **L. 255, N25**: a-na-⌜gen$_7$⌝. **Me2**: [... igi b]i$_2$-du$_8$-a (omet la réponse igi bi$_2$-du$_8$-a; comp. l. 257, etc.). – **L. 256, Me2**: [...] ge$_{17}$-ga (érasure) i. – **L. 257, N25**: a[n-AK]. – **L. 258, N25**: šeg$_{12}$-a al-tuš. **Me1 et Me2**: Il n'y a pas de lacune après (a-)ab-tuš (inda$_3$ al-gu$_3$-e omis). – **L. 259, Ur11**: [bi$_2$-d]u$_8$-a. **Me1**: igi bi$_2$-in-[du$_{11}$] (omet la réponse igi bi$_2$-du$_8$-a; comp. l. 257, etc.). **Me2**: igi bi$_2$-du$_8$-a (omet la réponse igi bi$_2$-du$_8$-a; comp. l. 257, etc.), i$_3$-$\hat{g}$al$_2$. – **L. 260, N44**: al-na$_8$-na$_8$-⌜e⌝? semble plus vraisemblable que al-na$_8$-na$_8$-n[e]. – **Ll. 261 sq.**: limmu$_5$ (pas limmu). – **L. 261, N25**: a-na-gen$_7$-na (-gen$_7$- correct; cf. Kramer 1940, 247). **Me1**: [bi$_2$]-⌜in-du$_{11}$⌝. – **L. 262, N34**: copie l[a$_2$-g]en$_7$ (la$_2$- maintenant cassé). **Me1**: [ša$_3$-ga-n]i. – **L. 263, N22**[31]: ⌜lu$_2$⌝. – **L. 264, N34**: ⌜sa$_6$⌝-[g]a-⌜gen$_7$⌝. – **L. 265, Me2**: dumu-ne (pas -ni). – **L. 267, Me2**: omet la réponse igi bi$_2$-du$_8$-a; comp. l. 257, etc. – **L. 268, N34**: i-i[b$_2$-...]. – **L. 271, N15**: bi$_2$-⌜du$_8$⌝-a[m$_3$]. – **L. 273, N49**: Omet la réponse igi bi$_2$-du$_8$-am$_3$. – **Ll. 275–278**: La reconstruction de ces lignes n'est pas satisfaisante. Ce n'est que dans Me2 que les jeunes gens sont associés aux roseaux et les jeunes femmes au vêtement. Dans la version de Nippur, c'est l'inverse. – **L. 275, N49**: [t]u$_9$. – **L. 276, N22**: eše$_2$ šu ⌜a⌝$^{!?}$-[AK(?) šu i]m-mi-du$_3$ ^{u}⌜ugu$_6$ eše$_2$⌝-šu x⌝-[AK(?) ...]. **Me2**: ⌜^{u}⌝[ug]u$_6^{!?}$ ge šu AK-a ge$_{17}$

27 Je dois la lecture du$_{11}$ à W. Sallaberger (mail du 23 février 2008, sur la base de la copie de Shaffer); elle semble envisageable sur la photo.

28 J'exclus N49 de la discussion, qui n'a certainement pas ces lignes. L. 250: $\hat{g}$eš$_3$ n'est jamais précédé de usu$_3$ dans les textes littéraires paléobab. L. 251: $\hat{g}$[eš$_3$] semble problématique sur la copie et la photo. L. 252 ou 253: Le signe n'est pas le début d'un gala$_4$.

29 Dont les deux principaux défauts sont qu'elle rend mal compte de l'akkadien (ma l. 251 n'est pas traduite, pas de texte sumérien correspondant à Gilgameš XII 98) et qu'elle suppose deux versions pour la l. 252: nippurite d'une part, Ur13 et X1 de l'autre.

30 ga-⌜an-ši⌝-[...] est épigraphiquement possible, mais pas assuré. D'après Ludwig (mail du 18 novembre 2014), GA et AN sont o.k., ŠI «ist möglich, wäre aber sehr eng an AN herangesetzt».

31 Sic, pas N23.

Bereitgestellt von | Universitätsbibliothek Bern
Angemeldet
Heruntergeladen am | 18.04.16 16:30

i[(-i)]. – **L. 278, N22**: [š]u. **N49**: [eš$_5$ tab(?)-b]a? šu im-du$_7$-d[u$_7$ eš$_5$(?) t]ab-ba / i[r$_2$]? ⌜še$_{22}$-še$_{22}$⌝? (lecture envisageable d'après Lämmerhirt sur collation [mail du 18 novembre 2015]); pour l'omission de tu$_9$, comp. Me2 et GiḪ A 107 KiA. **Me2**: ᵘugu$_6$ ⌜eš$_5$⌝? tab-ba a ge$_{17}$-ga i (pas de lacune après i). – **Ll. 279 sq., N27**: La reconstruction de Gadotti est incorrecte, car elle a omis les ll. vi 11 sq. Dans vi 10–12, on a [... igi bi$_2$-d]u$_8$-⌜am$_3$⌝ a-na-gen$_7$ an-AK // [...](-)⌜x-la⌝? // [... igi bi$_2$-d]u$_8$-am$_3$ a-na-gen$_7$ an-⌜AK⌝ // [...](-)um(-)⌜x-x⌝. – **L. 279, Me2**: ⌜i$_3$⌝-[ĝal$_2$]. – **L. 280, texte composite**: Lire ge$_{17}$-ga-ni. **N49**: Le ZA est le premier signe de la l. 249. – **L. 282, N49**: [nu-u]b-NE-eš (copie Wilcke 1976b, 21 et collation de Lämmerhirt, mail du 18 novembre 2014). **Ur4**: šu-⌜BIL⌝ aussi possible; nu-ub-N[E(-x)] (collation de Ludwig. mail du 21 novembre 2014)». **Ur5**[32]: gurum écrit U. Probabl. pas de lacune après -gu$_7$. **X1**: šu-BIL. – **L. 284, Me2**: Le texte a mur (pas eḫi); comp. Me2f. 33 (ligne omise chez Gadotti, = 290 dans mon ancienne numération). – **L. 285, Me2**: ⌜i$_3$⌝-[ĝal$_2$]. – **L. 286**: Cf. l. 282, Ur5. – **L. 286a**: Comp. aussi N22 rev. 1: u$_2$-ni ⌜x⌝-[...]; N49 rev. iv 2′ sq.: [u$_2$]-ni a[l?-...] (collation de Lämmerhirt, mail du 18 novembre 2014) // ou / a B[U? a]l?-n[a$_8$-n]a$_8$!?. – **Ll. 287–289, N44**: V. supra p. 238 à propos de N44. – **L. 287, N22**: bi$_2$-i[n-...] (comp. l. 290). **Ur5**: Pas de lacune après bi$_2$-[du$_8$]; comp. l. 281, etc. **Ur6**: La translitt. à la p. 311 est préférable: ki me$_3$-a-ka, bi$_2$-du$_8$ (pas de x qui suit). – **L. 288, N22**: saĝ(-)⌜x(-)x(-)mu?-un⌝-dab$_5$. **Ur5**: ba-ni-še$_{22}$-še$_{22}$ (cf. Ludwig 2009, 72). **Ur6**: ⌜saĝ⌝!?-d[u?-ni nu]-mu-un-dab$_5$-be$_2$ (comp. Gadotti p. 311). A la p. 311, elle ne voit pas [x-x]-ni!, mais [da]m-ni!. – **L. 289**: Mis à part dans la version akkadienne, cette ligne est probablement la fin du destin de celui mort au combat. La chose est sûre dans Ur6 (cf. aussi la translittération différente de Gadotti p. 311) et X1, vraisemblable dans N44[33] (après [...-n]u$_2$, une nouvelle ligne est possible) et Ur5 (après [... ed]in?-na nu$_2$ NA[34], une nouvelle ligne est possible). – **L. 290, N49**: La seconde partie de la ligne n'est pas cassée, mais omise. **Ur5**: La réponse igi bi$_2$-du$_8$-am$_3$ n'est pas cassée, mais omise; comp. l. 281, etc. **X1**: igi bi$_2$-du$_8$-a igi i$_3$-du$_8$-a. – **L. 291, Ur6**: Le signe précédant sila n'est pas sag$_3$ sur la copie de Westenholz (Gadotti p. 415; omis dans la copie de Ludwig 2009, 73); la photo ne m'est pas claire. – **L. 292, N22**: ⌜ra⌝. **Me2**: omet ĝeš devant dimgul$_2$. – **L. 293, N22**: Le signe suivant -ra est plutôt MA que BA. ⌜ḫe$_2$-em-mi-ib-be$_2$⌝ ne peut être déduit ni de la copie ni de la photo. **N35**: Le signe lu par l'A. -be$_2$ n'est pas visible sur la photo. George (2003, 766) lit x.x. **N49**: Lämmerhirt propose sur collation a mu-⌜na⌝-d[e$_2$-x] (mail du 21 novembre 2014). J'avais lu les signes copiés par Wilcke (1976b) 21 mu-⌜x⌝-dib-be$_2$(-[x]) (version de 2008/2013, n. 152). Lämmerhirt écrit à ce propos: «[Diese Lesung] sieht auf den ersten Blick verlockend aus; es stören aber die zu sehenden kleinen Winkelhaken über seinem [de Wilcke] -dib-be$_2$, so dass ich für -de$_2$- statt -dib-be$_2$ plädiere, von dem der gebrochene Keil am Zeichenende (zusammen mit einem weiteren möglichen Zeichen) weggebrochen ist. Das Zeichen nach mu- ist ziemlich sicher -na-. **Ur5**: ⌜a$_2$⌝-še$_3$⁻ (pas -še). **Me2**: a$_2$-še$_3$⁻ (pas -še), du$_3$-⌜du$_3$⌝?. – **L. 294, N22**: -ru-da déductible ni de la copie ni de la photo. **N35**: [x] avant ḫe$_2$-bi$_2$-ib-gu-ul-e possible. **X1**: inda$_3$ pad-pad-ra$_2$-ni (pas pad-pad-pad-ra$_2$-ni). – **L. 295, Ur5**: u$_3$ ama!-na; la réponse igi bi$_2$-du$_8$-am$_3$ n'est pas cassée, mais omise (comp. l. 281, etc.). – **L. 296**: Le signe lu ĝiš est probablement UŠ (ou éventuellement IŠ) (collation de Ludwig, mail du 21 novembre 2014). – **L. 297, Ur5**: Le premier signe n'est ni a ni aš$_2$. Fin de la ligne: [igi b]i$_2$-du$_8$ (la réponse igi bi$_2$-du$_8$-am$_3$ est omise; comp. l. 281, etc.). **Ur6**: Cf. p. 311. On peut hésiter entre [...-d]u$_8$-am$_3$ ⌜x x⌝ et [...-g]a-am$_3$ ⌜x x⌝. – **L. 299, Ur6**: Omet igi bi$_2$-du$_8$-am$_3$ a-na-gen$_7$ an-AK; comp. l. 287, etc. – **L. 301, N22**: ⌜diĝir⌝-[r]a-na. – **L. 302, X1**: [ĝe]š-nu$_2$, pas [ki] ĝeš-nu$_2$. – **L. 303**: Lire certainement niĝar ĝar TUR.TUR mu ni$_2$-ba (pas niĝar ĝar TUR.TUR-ĝu$_{10}$ ni$_2$-ba). **Ur5**: Le premier igi bi$_2$-du$_8$ n'est pas cassé, le second est omis (comp. l. 281, etc.). – **L. 304, N35**: ku$_3$-babbar-ra. **Ur6**: [...-t]a (cf. p. 311). – **L. 305, N22**: ⌜bil$_2$⌝-la$_2$. **Me2**: igi n'est pas omis. – **L. 306, N22**: La copie a ⌜ibbi$_2$-ni an⌝-[...]. **N49**: DU$_6$-⌜x⌝ (⌜x⌝ n'est pas DU), pas e-e$_{11}$ (collation de Lämmerhirt, mail du 18 novembre 2014). **Ur4**: ba-a-e$_{11}$-am$_3$. **Me2**: ⌜x x ibbi$_2$⌝-da (-ni omis). – **Col. de X1** (cf. pp. 101 et 313): Je vois 5x60+20+1 = 321.

P. 242, Ur4 rev. (collations de Ludwig 2009, 70 sq.). **Rev. 8′**: Au lieu de SUM?, Ludwig propose TE? (mail du 21 novembre 2014). i$_3$-⌜naĝ⌝-e (il n'y a pas de place pour i$_3$-[na$_8$]-na$_8$-e). – **Rev. 10′**: [an-AK], pas an!-[ak]; c'est le précédent AN (dans -am$_3$) qui est écrit AŠ. – **Rev. 13'**: ki uri-ke$_4$. – **Rev. 15′**: Ludwig a collationné -[a]m$_3$, la photo est illisible. – **Rev. 16′ (avec n. 387)**: Après collation répétée de M.-C. Ludwig et C. Walker, ki-⌜lul⌝-l[a] semble assez vraisemblable (nombreux mails, novembre 2014); ki-ni[m-ma] (ainsi la copie de Gadd) est pratiquement exclu.

32 La ligne suit la chute du haut du toit, mais semble mal placée ici (comp. ll. 284 et 286). Pour une reconstruction légèrement différente, et à mon sens préférable, cf. Gadotti, 140 (l. 281 suivie de 286).

33 Qui n'appartient pas sûrement ici; v. supra p. 238.

34 Glose (sur la ligne) à NU$_2$? Omis par Gadotti, mais confirmé sur collation (Ludwig, mail du 20 novembre 2014).

Bereitgestellt von | Universitätsbibliothek Bern
Angemeldet
Heruntergeladen am | 18.04.16 16:30

P. 242 et 311 sq., UET 6, 60 = Ur6 (copie de A. Westenholz dans Gadotti p. 415, copie de la face aussi dans Ludwig 2009, 73). **F. 4**: Le signe suivant KID ne semble pas être A, [igi]. – **F. 12**: Ludwig a copié [...]-⌜e?⌝-da? kul?-la?-e, Westenholz [...] ⌜u_4⌝?-da? kul?-x(x)-e; pour bala, comp. l. 15. – **F. 18**: Pour sag$_3$, cf. supra à propos de la l. 291. – **F. 19**: Le signe lu la$_2$ appartient à la l. 18 d'après la copie de Westenholz (pas copié dans Ludwig), et n'est probabl. pas un la$_2$. – **Rev. 4′**: -d[u_{11}] semble exclu; -m[u_2?] (pour mu_4) est préférable (ainsi Cavigneaux/Al-Rawi 2000b, 8). – **Rev. 7′** (p. 242): im-ma-ḫul$_2$-ḫul$_2$-la (correct à la p. 311). – **Rev. 8′**: E$_2$.NUN-na-ta, e$_3$-a-n[i] (photo et collation de Ludwig 2009, 72). – **Rev. 11′**: aga (photo et collation de Ludwig, loc. cit.).

Remarques à propos de la traduction[35]

Ll. 4 sq.: Lire nig̃$_2$ ul «choses primordiales» (v. supra p. 235 avec n. 4). **Ll. 13 ± // 56 // 100**: L'A. traduit kur-ra par «as for the Netherworld» (pp. 154–156) et admet la suggestion de Woods «that *in this specific case* the -a may be functioning as a topicalizer» (p. 245; mes italiques). Cette solution purement ad hoc est indéfendable. Le seul -/a/ topicalisant existant en sumérien est la forme abrégée de la copule -am$_3$, qui n'entre pas en considération ici, dix textes ayant kur-ra et aucun kur-ra-am$_3$. kur-ra est un génitif sans régent (Attinger 2005, 285 avec n. 12). – D'après l'A. (p. 245), sag̃ rig$_7$ «refers almost exclusively to gifts given to the divinity or to a woman in occasion of her marriage» (comp. Civil 2011, 270 sq.). Dans les cas où sag̃ rig$_7$ «indicates a votive gift, it always implies a gift from a person of lower state to a person of higher state, which is not the case here» (ibid.). Elle en conclut que le *kur* est la dot qu'Ereškigal a reçue d'An et d'Enlil à l'occasion de son mariage avec Nergal. Un bref survol des emplois de sag̃ rig$_7$ montre qu'au moins à l'époque paléobab. (les hymnes des rois d'Ur III inclus), les «exceptions» sont si nombreuses que l'on ne peut pas parler de règle, ni même de tendance; cf. par ex. Enlil A 29 (sujet indéfini à la ville), Enlilbāni A 51 sq. (Nisaba à Enlilbāni), EWO 131–133 // 248 sq. (Enki aux Amorrites), Ibbi-Sîn C 63 sq. (un dieu à Ibbi-Sîn), Iddin-Dagan A 23 (Enki à Innana), Išbi-Erra A iv 2′ sq. (un dieu à Išbi-Erra), Išme-Dagan A 46 sq. (Enlil à Išme-Dagan), Išme-Dagan B 64 (BaU à Išme-Dagan) et fréquemment chez ce roi, Lipit-Eštar B 17 (Enki à Lipit-Eštar), Lipit-Eštar C 28 (An à Lipit-Eštar), Lipit-Eštar E frag. B 9′ (Nunamnir à Lipit-Eštar), ŠA 93 sq. (Suen à Sulgi), ŠD 5 (Utu à Sulgi), ŠQ 47′ sq. (Enlil à Sulgi), ŠR 87 (Enki à Sulgi), Šu-Sîn G 29 (Ninurta à Šu-Sîn(?)), UN C 23 (Enki à Ur-Namma), UN D *30 (Enki à Ur-Namma), UN G 8 (Enlil à Ur-Namma), Ur-Ninurta A 19 sq. (An et Enlil à Ur-Ninurta), etc. La même chose vaut dans les inscriptions royales, où les exemples ne se comptent pas (e.g. UN 18 i 3–7). Dans ces conditions, l'hypothèse de l'A. que le *kur* est la dot d'Ereškigal ne repose sur rien. **L. 17 //**: Pour NA$_4$ TUR.TUR/gal-gal «petits/gros grêlons», cf. Shaffer (1963) 128 sq. et supra p. 235; les graphies non-standard plaident en faveur de ia$_4$ de$_{10}$-de$_{10}$ (cf. surtout Schwemer 2001, 185:10). **L. 20**: Préférable est (litt.) «leurs gros étaient des grêlons des roseaux dansant» = «les gros agitaient violemment les roseaux»; pour ge gu$_4$-ud «s'agiter (roseaux)», cf. en dernier lieu Alster (2005, 133) et Gadotti p. 247. La traduction par *dīku* «tué» dans ḪḪ VIII 264a s'explique probabl. par un sens dérivé «faire danser/agiter violemment» > «bouleverser, arracher» v.s. **L. 21**: Si on a affaire à une tempête de grêle, ur$_2$ doit désigner le «fond» du bateau, pas la «quille». **Ll. 23 sq**: «[w]as proudly devouring» ne donne guère de sens. Préférable est soit (litt.) «rivalisaient contre le roi», d'où librement «se jetaient à l'envi contre le roi» (à mon sens le plus vraisemblable), soit (litt.) «se jetaient l'un sur l'autre devant le roi» = «se déchaînaient devant le roi»; pour TEŠ$_2$ gu$_7$ (à distinguer de TEŠ$_2$-bi gu$_7$ = *mitḫāriš akālu*), cf. en dernier lieu Mittermayer (2009) 253 et Gadotti p. 249; le sens littéral pourrait être «se dévorer l'un l'autre», d'où par extension «se mesurer l'un à l'autre, rivaliser». **L. 27**: V. infra à propos de la l. 70. **Ll. 35 ± // 78 // 122**: La traduction «She/I brought it» ne rend compte ni du /n/ dans la forme imperfective im-ma-ni-in-ku$_4$-ku$_4$, ni de -re(-en) dans la forme perfective im-ma-ni-in-ku$_4$-re(-en) (attendu serait im-ma-ni-ib/ib$_2$-ku$_4$-ku$_4$/im-ma-ni-in-ku$_4$). Préférable est «on la/me fait/fit entrer», /n/ recouvrant selon les cas {n} ou {en}. Cette interprétation suppose toutefois quelques phénomènes de contamination entre 34 // et 35 //: ⌜ba-ni⌝-in-ku$_4$-re en N4 (l. 34), ⌜im-ma-ni⌝-in-⌜ku$_4$⌝-re-en en N23 (l. 35) et [...]-kur$_9$-en en N11 (l. 121). **L. 36 //**: V. supra à propos de la translittération des ll. 36, 79 et 123. La meilleure leçon aux ll. 36 // est DU, DU (N23 [36], N43 [79], N48 [id.] et Ur1 [36]); N44 a de$_2$, de$_2$ (79), N19 du$_{11}$, DU (123) et Uk1 du$_{11}$, ? (79). Sémantiquement parlant, la lecture la plus simple est gub «planter», mais elle est contredite par les variantes de$_2$ et du$_{11}$. de$_2$ plaide pour de$_6$ «apporter», mais le sens est alors peu convaincant; du$_{11}$ pourrait signifier ici «traiter». – L'A. (pp. 254 sq.) a remis en doute mon hypothèse que, au moins connotativement, «avec les pieds» pourrait signifier «maladroi-

35 V. aussi Attinger (2008/2014).

Bereitgestellt von | Universitätsbibliothek Bern
Angemeldet
Heruntergeladen am | 18.04.16 16:30

tement», et a suggéré, sur la base de Deutéronome 11:8–11, où il est question d'un arrosage avec le pied, que «the phraseology employed by GEN most likely refers to an actual watering practice» (p. 255). Heron Turtle A 174 sq. (un passage non utilisé par elle) plaide en faveur de son idée: TUR.TUR-bi a šu-ta bi_2-in-de_2 / gal-gal-bi a ĝiri_3-ta bi_2-in-de_2 «Il (Enki) arrosa les petits à la main, il arrosa les grands avec le pied» (pour l'ordre des mots, comp. a šu-ta du_{11} «arroser à la main» [Attinger 2014a, 67 à propos de la l. 12]). Comme le contexte de Heron Turtle A 174 sq. est difficile, et qu'il n'est sinon jamais fait allusion à un arrosage avec le pied en Mésopotamie, la chose reste toutefois très incertaine. Par ailleurs, cette explication ne rend pas compte de «avec le pied» aux ll. 36 //. **Ll. 70 //**: Comme à la l. 27, ĝešdašgari est absent dans la majorité des duplicats (v. ad loc.), alors qu'aux ll. 70 // 114 c'est l'inverse (ĝešdašgari est attesté dans six duplicats, il n'est omis que dans N19 [l. 114]), comme par ailleurs il fait défaut en N44 à la l. 27, mais est présent à la l. 70, on a clairement un contraste voulu entre 27 d'une part et 70 // 114 de l'autre, et la remarque lapidaire de l'A. (p. 258) que «[h]owever, *pace* Attinger, l. 70 is parallel to l. 27, where one already finds mention of the boxwood» ne rend pas compte des faits. Sa propre interprétation implique que l'arbre est tout à la fois un prunier et un buis, ce qui est pour le moins très peu satisfaisant. Cf. aussi sa propre observation (pp. 40 sq.) où, après avoir montré que le buis et l'arbre *ḫalub* sont souvent mentionnés côte à côte, elle remarque: «It remains, however, that GEN is the only text in which there is only one tree, and not two, as it is the case in the other compositions. The reasons why the two trees were used one in apposition to the other in GEN are not clear.» J'admets que le poète s'amuse au détriment d'Innana, qu'il montre incapable de distinguer un chêne(?) d'un buis. **Ll. 89a // 134**: La traduction «As for what her sister had told him» (pp. 135 et 136) impliquerait une topicalisation de nin_9-a-ni (litt. «Sa soeur: concernant l'affaire qu'elle lui avait dite») dont on ne voit guère la fonction. Préférable «Sa soeur lui ayant parlé» (participiale; cf. ELS 303 ex. 148). **L. 136**: Le sens de kar m'échappe. L'A. (pp. 262 sq.) propose d'y voir une graphie non-standard de $kar(a)_2$ = *karāsu* «to fasten, to tie». Indépendamment du fait que ce sens ne me semble pas attesté en contexte, la chose est exclue par le fait que trois duplicats ont kar. **L. 141**: L'A. traduit «(...) the Anzu-bird took its chick as he [Bilgameš] drove it to the mountain» (p. 156) et admet que ba-an-ku_4 est une forme causative (comm. p. 263). bani-in-ku_4 serait toutefois de mise. **Ll. 142 sq.**: V. supra à propos de la translittération. La traduction «In its trunk, he made the Succubus who had built her adobe there [f]lee into the wilderness» (p. 156 et comm. p. 264) est exclue tant par le fait qu'aucun texte n'a une forme nominalisée à la l. 142 que par le pluriel à la l. 143 (× 5; seul Ur2 a ba-an-kar-kar-re). Préférable est «en son centre, Demoiselle-des-souffles (défit (sa) maison =) leva le camp: (tous trois) s'enfuirent dans des lieux désolés». Pour zal «dissoudre» (litt. «faire couler»), v. par ex. Sjöberg (1973c, 129 ad 123); Römer (2001, 65); Attinger (2012, 368); comp. aussi Maul (1988, 212 ad 21). En contexte dans un sens figuré, cf. Išme-Dagan K 6 (traduire «il se 'liquéfie' face à lui») et SP 3.125 (traduire «Il est venu, *il a baguenaudé*, il est mort»; «il s'est 'dissout'» serait ici contextuellement meilleurs, mais semble exclu dans Dial. 1:98). **L. 149**: V. supra p. 239 avec n. 19. Traduire (litt.) «Lui, il se fait quelque chose de son tronc en sa boule» = «Lui, il se fait une boule avec son tronc». ur_2-ba (× 4) est un génitif sans régent (pour faire une boule, il n'a pas besoin de tout le tronc!). D'après l'A. (p. 266), pa-bi (l. 250) montrerait que ur_2-bi (Ur2) est la meilleure leçon. La logique de cet argument m'échappe. Si les trois duplicats de Nippur ont ur_2-ba en 149, mais pa-bi en 150, c'est qu'il y a un contraste voulu. **L. 152**: V. supra pp. 236 et 241 à propos de la translittération. Traduire «Lui, toujours prêt à se vanter, se vante dans les *larges* rues». **Ll. 153 sq.**: La traduction «The young man [Bilgameš] had always desired (to play) with a ball in his city, ([b]ut) once he had (started to) ride the gang of widows' sons» (p. 157 et comm. pp. 268 sq.). soulève des problèmes considérables. Sans entrer dans les détails, notons qu'on aurait alors attendu à la l. 153 quelque chose comme ĝuruš**-e** iri-**na** ĝešella$_2$ al **bi_2-in**-du_{11}-du_{11} et que (i_3-)ib_2-ba- (dans (i_3-)ib_2-ba-u_5-a aux ll. 154 et 161) n'est pas une séquence préfixale possible, ni d'ailleurs attestée (à la l. 161, lire probabl. dans Ur2 ki ĝeš-ḫur in-ḫur-re-ni ib_2-ba u_5-a). Sur ce passage difficile, v. en dernier lieu Attinger (2008/2014) ad loc. Je traduis (litt.) «Lui, chevauchant la troupe (des) enfants des veuves» (Nippur) // «Lui, chevauchant ceux qui, parmi les jeunes gens de sa ville, avait désiré une boule, (sa =) la troupe des enfants des veuves» (Ur2 et peut-être Ur3; pour Ur10, cf. supra n. 17). **Ll. 165 sq.**: Que šu/ĝiri_3 DU soit une «orthographic variant» de šu/ĝiri_3 du_{11} (p. 270) est exclu vu l'unité de la tradition (seul N1 a du_{11}). šu/ĝiri_3 DU signifie probabl. (litt.) «porter (de_6) la main/le pied». **Ll. 172–174**: La traduction «If only at this time my ball were still there for me in (the) carpenter's house! [...] If only they were still there for me with the carpenter's wife, who is like the mother who bore me! [...]» (Gadotti p. 157 et comm. p. 272; comp. la version akkadienne) soulève deux problèmes: a) u_4-ba réfère normalement au passé, et la traduction par *ūma* «maintenant» dans GE XII 1 est atypique (*ūma* est rendu normalement par u_4-da) et doit reposer sur une réinterprétation.

Bereitgestellt von | Universitätsbibliothek Bern
Angemeldet
Heruntergeladen am | 18.04.16 16:30

b) Dans la séquence datif + comitatif (-ma-da-, -ra-da-, -na-da-), le comitatif revoie soit à la même personne que le datif (ELS 232), soit à un non-pers. (fréquent par exemple avec ku_4 dans l'acception «entere devant qqn avec [des cadeaux]»). Je ne connais pas de structure comparable à celle postulée par l'A. Pour une autre interprétation, également hypothétique, cf. Attinger 2008/2014. **Ll. 194, 216**: Sur les problèmes épineux soulevés par les ll. 194 et 216, v. en dernier lieu Gadotti pp. 274 sq. et 277 sq. Assez vraisemblables sont les deux points suivants: a) Ur2 (194) a «Ne crie pas dans le *kur*!», Ur11 (216) «[Il] cria/[fit] du bruit dans le *kur*». Pour KA.KA, on peut hésiter entre gu_3 {gu_3} (ainsi Gadotti p. 212; comp. Ur2 194), du_{11}-du_{11} (comp. du_6-du_6(-un)) ou même gu_3-gu_3. Sémantiquement, cf. Gilgameš XII 22 et 42. Cette version donne l'impression de reposer sur une réinterprétation, car on attendrait que la l. 194 soit une conséquence de la l. précédente, comme c'est le cas dans le reste du passage. D'après l'A. en revanche (loc. cit.), c'est la meilleure leçon. b) N49 (216) a kur-ra ⌜TUKU$_4$.TUKU$_4$⌝ im-ma-ni-in-ĝar (v. supra à propos de la translittération), litt. «Il plaça l'ébranlement dans le *kur*» = «Il ébranla le *kur*». Très problématiques sont en revanche N38 (194) [kur-ra DUN$_5$(?).D]UN$_5$ [na] m$^{!?}$-mu-un-ĝa$_2$-ra-an et du_6-du_6(-un) ĝar en N37 et N44 (216). D'après l'A. du_9 (probabl. mieux [du_9-d]u_9) signifie «wailing». Cette acception est attestée dans les textes lexicaux (cf. ePSD s.v. du_9-du_9 «lament»; traduit par *damāmu* et *dabābu* G et D; en ce qui concerne *nâqu* en revanche, on n'a pas affaire à *nâqu* «crier, gémir», mais à *nâqu* «courir», car il est suivi de *nâšu* dans Diri II 57 sq. [de même CAD N/1, 341 s.v. *nâqu* B et Veldhuis et al., DCCLT]), mais autant que je sache pas en contexte. Pour cette raison, il signifie plus vraisemblablement «osciller, secouer», quoique l'objet usuel de ce terme soit les barattes. du_6-du_6(-un) est énigmatique. Tous les commentateurs y voient une graphie non-standard, que ce soit de tu_{13}-tu_{13} ou de du_9-du_9 (/dun_5-dun_5), et je n'ai pas de meilleure hypothèse à avancer. Mais le fait qu'elle soit attestée dans deux duplicats de Nippur me donne plutôt l'impression que c'est la version originelle, mal comprise par les autres duplicats. **Ll. 221 f, 229**: La traduction de l'A. par «the divine demon Nergal» (158 sq.) n'est sémantiquement parlant pas très vraisemblable. Elle cherche à la justifier par l'absence de génitif après ^{d}nergal (p. 280), mais l'argument n'est juste que si saĝ šu nu du_7 (//) se rapporte à ^{d}kitim/udug. C'est le cas dans Gilgameš XII 53 et 61 (*ra-bi-iṣ*, ^{d}U.GUR *la pa-du-u*, «l'impitoyable guetteur de Nergal»), mais pas nécessairement dans GEN. **Ll. 226 // 234**: Gadotti, niant l'existence de i_3-ge_4-en/i_3-gi_4-in (p. 279 bas pour la l. 226 [mais v. supra p. 241 à propos de la translittération de N44], pas de commentaire à ce propos dans son commentaire de la l. 234 [p. 281]) traduit i_3-ge_4 par «was coming back»(p. 158); j'aurais toutefois attendu alors une forme imperfective. Dans Attinger 2008/2014, j'admets que i_3-ge_4 (l. 226 N36, l. 234 N25 et N31) est la meilleure version, et que i_3-ge_4-en/i_3-gi_4-in (l. 226 N44, l. 234 N38, N44 et peut-être N47) soit a été contaminé par i_3-ge-en (comp. ELA 307 Rn), soit a été influencé par un passage parallèle. Une faute dans trois(?) duplicats reste toutefois extrêmement gênante. Hors contexte, je traduirais i_3-ge_4(-en)/i_3-gi_4-in par «je t'ai envoyé» (cf. par ex. SP 11.57 //) ou «je suis retourné/tu es retourné», mais je ne vois pas quel serait le sens ici. **L. 240**: La traduction de l'A. implique que /n/ devant la base dans les deux duplicats est fautif; pour une interprétation légèrement différente, cf. Attinger 2008/2014 ad loc. (sujet: «on»?). **L. 243**: Sur les problèmes soulevés par cette ligne, v. supra p. 237. **Ll. 250–253**: Pour la reconstruction de ces lignes, v. supra à propos de la translittération, pour un essai de traduction de la version de Nippur, v. Attinger 2008/2014. **L. 264**: La traduction «he deftly moves his arms» (p. 159 et comm. p. 289) ne tient compte ni du sens de ĝal$_2$ taka$_4$ ni de la forme perfective bi$_2$-in-taka$_4$. Ici et dans Dial. 2:112 sq., a$_2$ ĝal$_2$ taka$_4$, «ouvrir les bras», ne dénote probabl. pas la position typique d'un scribe ou d'un chanteur, mais plutôt un geste ou un comportement solennel précédant une activité jugée importante; cf. également ŠB 350 (le passage ne m'est pas clair). **L. 270**: Que «šeg$_{12}$ ĝiš-ur$_3$-ra» dans au moins deux duplicats (N49 et X1; dans N22, le signe suivant šeg$_{12}$ est presque entièrement cassé) soit une faute pour šeg$_{12}$ al-ur$_3$-ra (p. 228 et comm. p. 290) me semble plus que douteux. Lire probabl. šeg$_{12}$ ^{ĝeš}ĝušur-ra, quoique j'ignore ce qu'est exactement une «*brique de poutre*». **L. 272**: La traduction de l'A. «Like a *ḫurum*-pot making noise because of an *alala*-stick, he is set aside» (p. 159 et comm. pp. 291 sq.) ne donne guère de sens et est par ailleurs philologiquement difficilement défendable: la variante principale est ḫur-ra-gen$_7$ (× 3), pas ḫu-ru-[gen$_7$] (N22); l'absence de «(because of)» serait très gênante; l'ordre des mots et la place de -gen$_7$ seraient bizarres (j'aurais attendu quelque chose comme $^{(dug)}$ḫu-ru-um ^{ĝeš}a-la-la-še$_3$ ar$_2$ du_{11}-ga-gen$_7$); la lecture ar$_2$ est contredite par la version akkadienne *tub$_2$-*[*qa*] (qui, il est vrai, a réinterprété le texte). A mon sens préférable est «Comme *un bâton alala qui a été incisé, il est appuyé dans le coin qui (lui) est échu*». Le bâton incisé pourrait être un instrument de mesure, l'incision faire par ailleurs allusion au fait que le tirum est un «eunuque». **Ll. 275–278**: Pour la reconstruction du texte, v. supra à propos de la translittération; pour une traduction des différentes versions, v. Attinger (2008/2014). **Ll. 281 sq.**: Que l'homme tombé du toit désigne quelqu'un frappé d'épilep-

Bereitgestellt von | Universitätsbibliothek Bern
Angemeldet
Heruntergeladen am | 18.04.16 16:30

sie (p. 159 et comm. p. 294; comp. an-ta-šub-ba) est invraisemblable, car son destin est de n'avoir pas les os soignés. Pour l'hapax šu-BIL (sic, pas gibil) e(?), comp. šu-BIL/bi-li-bi AK (Attinger 2005b, 252) et šu-BIL la_2 (Samet 2014, 104). Dans les deux cas, le sens précis est inconnu, mais les expressions désignent une activité thérapeutique. La forme verbal nu-ub-NE-eš dans probabl. N49 et Ur4 est inexplicable; be_7 dans deux duplicats serait plus que bizarre, par ailleurs nu-⌜ub⌝-DI? dans X1 plaide pour de_3. **L. 283**: La traduction de ĝiri_3-bal par «flooding» (p. 294) est inexacte. Elle repose sur la traduction imprécise de *riḫṣu* par «inondation» (par ex. dans le AHw. 983). *riḫṣu* signifie en fait «bouleversement», d'où «destruction, dévastation» (CAD R 335 sq. s.v. *riḫṣu* A; comp. id. 69–72 s.v. *raḫāṣu* A «to trample, to kick, to destroy, to devastate», etc.). Cela ressort clairement des lexèmes sumériens rendus par *raḫāṣu*/*riḫṣu* (ra, composés avec ĝiri_3, etc.). Significatif est aussi CT 51, 168 vi 53–61: ra *da-a-šu* «piétiner, fouler aux pieds» / ra *ḫe-pu-u_2* «briser» / ra *ra-ḫa-ṣu* (ligne de séparation) ĝiri_3 ra MIN MIN / ĝiri_3 ra MIN MIN / ĝiri_3 ra MIN MIN (ligne de séparation) ĝiri_3 bala MIN MIN / ĝiri_3 bala MIN MIN / ĝiri_3 bala MIN MIN. Préférable est en conséquence (litt.) «l'homme: Iškur l'a frappé les pieds sens dessus dessous» = «l'homme qu'Iškur a *renversé*». **Ll. 284, 286**: La traduction de BALAĜ par «swell», proposée par Cavigneaux/al-Rawi (2000b, 6 : «est gonflé»), implique que bulu$ĝ_5$ est une graphie non-standard de bulu$ĝ_3$. Cette graphie est toutefois très rare (je ne connais que Krebernik, BFE 118 n° 23 ix 4 et viii 1 et Edubba'a 2:125 WWW). Ici, elle serait attestée dans trois duplicats (284 Ur4 et 286 N22 et N49), ce qui est difficilement crédible. Ma propre traduction par «*mugir, gronder*» (Attinger 2008/2014, aussi à la l. 283 pour Me2) est dans une large mesure contextuelle. **L. 286a**: L'A. traduit «[...] he eats uprooted plants, he drinks bitter water [...]» (p. 160). Aucun texte n'a toutefois u_2 gid_2 suivi de a ses; par ailleurs, «uprooted plants» supposerait en sum. u_2 bu-ra (pas u_2 gid_2; noter en passant que u_2 gid_2-da signifie «haute herbe»). Ma traduction de gid_2 par «*qu'on lui tend*» (Attinger 2008/2014, litt. «*tendue*») est naturellement très incertaine. **Ll. 288 sq.**: Pour la reconstruction des ll. 288 sqq., v. supra à propos de la translittération. La traduction de l'A. «At the place where his mother cannot hold his head, his wife cries bitterly.» (p. 160 et comm. p. 295) laisse inexplicable l'absence de nominalisation après -dab_5(-be_2) dans au moins trois duplicats. Préférable est peut-être (litt.) «Lieu (topicalisé): sa mère ne soutient/n'a pas soutenu sa tête» = «*Là*, sa mère ne soutient/n'a pas soutenu pas sa tête»; paraphrasé librement: «c'est un lieu (le champ de bataille) où sa mère ne peut/n'a pu soutenir le mourant». La seconde moitié de la phrase ne dépend pas de ki (comprendre «son épouse verse des larmes sur lui», pas «c'est un lieu (où) son épouse verse des larmes sur lui»). **L. 291**: L'A. propose de lire sag_3(-a) et de traduire «scattered» (p. 160 et comm. p. 297), mais cette hypothèse est orthographiquement (sag_3-a dans N22 et N49) et sémantiquement (sag_3 ne signifie pas disperser [^{sag3}saga_7], mais «frapper») problématique. Que sag_3 (dans quatre duplicats) soit une graphie non-standard de ^{sag3}saga_7 n'entre naturellement pas en considération. **L. 292**: Malgré le ^{ĝeš}sa ĝ-du de la l. 294, une traduction de MA_2./×GAG = dimgul_2 (ici et/ou à la ligne suivante dans quatre duplicats) par «loom stake» (p. 160 et comm. p. 297; écrit normalement ^{ĝeš}DAR.GAG) me semble exclue. Seul Ur5 a (peut-être) ^{ĝeš}DAR?.GAG (DAR est problématique). Egalement difficile est l'interprétation usuelle «celui qui a été frappé par un poteau d'amarrage» (cf. ⌜*ša*⌝ *ina tarkullu* ⌜*maḫṣu*⌝ dans Gilgameš XII 144), car on attendrait en sumérien lu_2 ^{ĝeš}dimgul_2-e ra-a. Grammaticalement préférable est «l'homme qui *enfonçait des poteaux d'amarrage*» (Attinger 2008/2014; comp. Cavigneaux/al-Rawi 2000b, 7 «[c]elui qui frappait le *pieux/mât*»). **L. 293**: V. aussi supra à propos de la translittération. La traduction de Gadotti «If only he would say to her, 'O my mother,' he would say to her 'The loom stake is pulled out, alas!'» (p. 160 et comm. pp. 297 sq.), indépendamment du fait que le sens n'est guère convaincant, est grammaticalement et lexicalement difficilement défendable: a) ama-ĝu_{10}-ra/ĝa_2 (N35 et N49) est clairement un datif. b) ḫe_2-em-mi-ib-be_2 ne peut pas signifier«he would say to her» (attendu -na-). c) Comme il ressort de a de_2 dans N49 et X1, a e doit signifier ici quelque chose comme «submerger, inonder» (comp. Gadotti elle-même p. 297). Contrairement à ce qu'elle affirme p. 297, a du_{11}/e n'est pas «exclusively a *terminus technicus* employed for agricultural irrigation»; cf. par ex. ELS 480 et PSD A 18 s.v. a A 7.2.1. Préférable est «'Oh! si on pouvait le rapporter à ma mère!' (, dit-il). *Après que quelqu'un a arraché un poteau d'amarrage, l'eau se déverse sur lui*». L'idée serait que l'eau s'écoule dans le monde inférieur par le trou laissé par un poteau d'amarrage qui a été arraché (sur la terre). Pour les versions divergentes de la seconde moitié de la ligne dans N35, Ur5 et Me2, cf. Attinger (2008/2014), note ad loc. **L. 294**: La traduction de l'A. par «destroys» (p. 160 et comm. p. 298) repose sur l'hypothèse à mon sens erronée que gu-ul (dans les trois duplicats de Nippur) est une graphie de gul. Pour ma propre interprétation (également très hypothétique), v. Attinger (2008/2014) ad loc. **L. 296**: La traduction «'Oh my body! Oh (my) [sic] limbs!'» (pp. 160 et comm. p. 299) soulève un double problème: le signe lu ĝeš (pp. 168 et 237) est probabl. UŠ (v. supra à propos de la translittération) et ni_2 «corps» n'est

Bereitgestellt von | Universitätsbibliothek Bern
Angemeldet
Heruntergeladen am | 18.04.16 16:30

ailleurs pas attesté (usuel dans un tel contexte serait bar). **L. 301**: La traduction de l'A. «'who died (on behalf) of his god', that is while being in god's service» (p. 300) ne rend pas compte de $uš_2$ diĝir-ra-na. Sur cette expression, litt. «mourir du mourir de son dieu», d'où «mourir *par la volonté* de son dieu» ou «mourir *de mort naturelle*», cf., outre la litt. secondaire citée p. 300, Fincke (2013), George (2013, 65), Attinger (2014b). **L. 303**: Il faut certainement lire niĝar^{ĝar} TUR.TUR **mu** ni_2-ba, pas nìĝin-ĝar tur-tur-**ĝu$_{10}$** ni_2-ba, comme le fait Gadotti (pp. 168 et 239). A la p. 160, elle traduit malgré tout «my small stillborn who did not know their own *names*» (mes italiques), à la p. 300 en revanche «my little stillborn ones who did not (have time to) know themselves». En ce qui concerne la version de Meturan (niĝar mu nu-⌈$še_{21}$⌉-am_3), elle lit nìĝin-$ĝu_{10}$ à la p. 239, mais écrit à la p. 300 que MU a été réinterprété comme le préfixe de conjugaison (devant nu-!). Ce n'est ni l'un ni l'autre. A l'ép. paléobab., mu est un constituant obligatoire de mu $še_{21}$ «nommer», ce qui prouve, si besoin en était, que mu ni_2-ba nu-zu est l'interprétation correcte. **Ur4, rev. 6′**: Gadotti propose de traduire (litt.) «The man took an oath that greatly insults the god, did you see him?» (p. 302), d'où plus librement «Did you see the man who took an oath that greatly insulted the god?» (p. 161). (lu_2) diĝir lul-lul «sig_{10}-ge_5» (lire comme à la p. 242 ⌈sì-ke⌉) serait une phrase relative dépendant de nam-NE.RU kud (p. 302). Cette interprétation soulève des problèmes graves aux niveaux tant syntaxique (attendu serait nam-NE.RU diĝir lul-lul si_3-ke) que sémantique (lul(-lul) si_3-g/k signifie «tromper»; v. par ex. Lämmerhirt 2010, 288 [à mon sens aussi dans Dial. 5:129; comp. Lämmerhirt lui-même, op. cit. p. 663]; Kleinerman 2011, 183 sq.; Attinger 2012b, 372). Noter en passant que je n'ai jamais traduit cette ligne «Celui qui a discrédité son dieu, l'as-tu vu?», comme l'écrit Gadotti à la p. 302. Elle confond mes traductions de n1 et de v1 (dans mon ancienne numération). Préférable est en conséquence «L'homme (qui), trompant les dieux, a prêté serment, l'as-tu vu?» **Ur6, rev. 1′–3′**: -mi- impliquant normalement une forme verbale transitive, «ils rapportent/ font retourner» est préférable à «[t]hey returned». **Ur6, rev. 4′**: Gadotti traduit «He entered» (p. 161; comp. George 2003, 769, qui lit mi-ni-in-k[u_4]), mais translittère mi-ni-in-d[ug_4] (pp. 242 et 311 [à mon sens exclu; cf. Gadotti elle-même p. 306]). La lecture la moins invraisemblable est da-da-ra-$še_3$ mi-ni-in-m[u_2?] (= mu_4) (Cavigneaux/al-Rawi 2000b, 8), «il s'*équipa*». **Ur6, rev. 5′**: La traduction «He joyfully put them in his palace» (Gadotti p. 161) ne donne de sens que si l'on lit k[u_4] à la ligne précédente, ce que Gadotti ne fait pas (v. supra à propos du rev. 4′). Préférable est (litt.) «il plaça l'être très joyeux dans son palais» = «Il plongea son palais dans une très grande joie». **Ur6, rev. 9′**: La traduction «He instructed them [les parents]» (p. 161) rend mal compte de -un-da-, qui est un comitatif 3e sing. pers.; si on veut sauver l'idée, traduire «Il instruisit chacun d'eux» (construction distributive). Plus simple serait «Il lui (à Utu) remit le message suivant». **Ur6, rev. 12′ sq.**: u_4 9-kam signifie «le neuvième jour», pas «[u]ntil the ninth day» (ainsi Gadotti p. 161), ce qui rend assez douteuse son interprétation du passage. A mon sens préférable est «(…), Bilgameš *se précipita dans le kiḫulu*. Le neuvième jour, *il se précipita dans le kiḫulu*» (comp. Cavigneaux/al-Rawi 2000b, 8). Le ki-ḫulu était «the place where the deceased lies in state prior to burial» (B. Jagersma, BiOr. 64 [2007] 293 et n. 15). Si je comprends bien le passage, Bilgameš tente de rejoindre ou de communiquer avec ses parents en utilisant le ki-ḫulu.

Bibliographie

V. en général : Gadotti pp. 315–327; ajouter:

Alster, B. (2002) : Sumerian Proverbs in the Schøyen Collection. CUSAS 2. Bethesda

Attinger, P. (2005): Compte rendu de D. Katz, The Image of the Netherworld in the Sumerian Sources, 2003, BiOr. 62, 279–286

Attinger, P. (2008/2014): Bilgameš, Enkidu et le monde infernal (1.3.1) (version remaniée de Attinger 2008–2009), URL <http://www.arch.unibe.ch/attinger> voir «Übersetzungen»

Attinger, P. (2009/2013): La lamentation sur Sumer et Ur (2.2.3), URL <http://www.arch.unibe.ch/attinger> voir «Übersetzungen»

Attinger, P. (2012): Une nouvelle édition de la correspondance royale d'Ur, Or. 81, 355–385

Attinger, P. (2014a): Nabi-Enlil – Īterpīša (ANL 7), NABU 2014/40

Attinger, P. (2014b): *mūt ilī-šu mâtu*, NABU 2014/5

Bauer, J. (2005): Gudea-Studien, in: Y. Sefati [et al.] (ed.), «An experienced scribe who neglects nothing». Ancient Near Eastern studies in honor of Jacob Klein. Bethesda, 19–28

Bauer, J. (2010): Sumerische Kasussuffixe mit eingeschränkter Verwendbarkeit?, in: J. C. Fincke (ed.), Festschrift für Gernot Wilhelm anläßlich seines 65. Geburtstages am 28. Januar 2010. Dresden, 57–69

Civil, M. (2011): The law collection of Ur-Namma, in: A. R. George (ed.), Cuneiform royal Inscriptions and related texts in the Schøyen Collection. CUSAS 17. Bethesda, 221–286 ; pl. 93–101

Civil, M. (2013): Remarks on AD-GI4 (A. K.A. «Archaic Word List C» or «Tribute»), JCS 65, 13–67

Fincke, J. C. (2013): *mūt ilī-šu*, «to die a death (decreed by) his god», NABU 2013/75

George, A. R. (2013) : Babylonian divinatory texts chiefly in the Schøyen Collection. CUSAS 18. Bethesda

Johnson, J. C. (2011): The metaphysics of mantic/prophetic authentication devices in Old Babylonian, in: G. Barjamovic [et al.] (ed.), Akkade is King. A collection of papers by friends and colleagues presented to Aage Westenholz on the occasion of his 70th birthday 15th of May 2009. PIHANS 118. Leiden, 151–161

Bereitgestellt von | Universitätsbibliothek Bern
Angemeldet
Heruntergeladen am | 18.04.16 16:30

Keetman, J. (2014): About the role of the word si-si-ig in Gilgameš, Enkidu and the Netherworld, NABU 2014/60
Kramer, S. N. (1940): Langdon's Historical and Religious Texts from the Temple Library of Nippur– additions and corrections, JAOS 60, 234–257
Kramer, S. N. (1957): Corrections and additions to SRT, ZA 57, 76–90
Lämmerhirt, K. (2010): Wahrheit und Trug. Untersuchungen zur altorientalischen Begriffsgeschichte. AOAT 348. Münster
Lisman, J. J. W. (2013): Cosmogony, theogony and anthropogeny in Sumerian texts. AOAT 409. Münster
Lynch, J. A. (2010): Gilgamesh's ghosts. The dead, textual variation, and the Mesopotamian scribal tradition. Ph. D. Diss. University of California L. A.
Maul, S. M. (1988): 'Herzberuhigungsklagen'. Die sumerisch-akkadischen Eršaḫunga-Gebete. Wiesbaden
Maul, S. M. (2005) Das Gilgameš-Epos. Neu übersetzt und kommentiert. München
Pettinato, G. (2001): Mitologia sumerica. Torino
Römer, W. H. P. (1986): Zukunftsdeutungen in sumerischen Texten, in : TUAT II/1, 15–55
Römer, W. H. P. (2001): Hymnen und Klagelieder in sumerischer Sprache. AOAT 276. Münster.
Samet, N. (2014): The Lamentation over the destruction of Ur. MC 18. Winona Lake.
Sjöberg, Å. W. (1973c): Der Vater und sein missratener Sohn, JCS 25, 105–167.
Wilcke, C (1987b): Die Inschriften der 7. und 8. Kampagnen (1983 und 1984), in: B. Hrouda, Isin – Išān Baḥrīyāt III. Die Ergebnisse der Ausgrabungen 1983–1984. ABAW NF 94. München, 83–120.

Bereitgestellt von | Universitätsbibliothek Bern
Angemeldet
Heruntergeladen am | 18.04.16 16:30